

LE BILAN FUNÈBRE DU RAID D'AVANT-HIER : 100 MORTS, 79 BLESSÉS

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.675. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

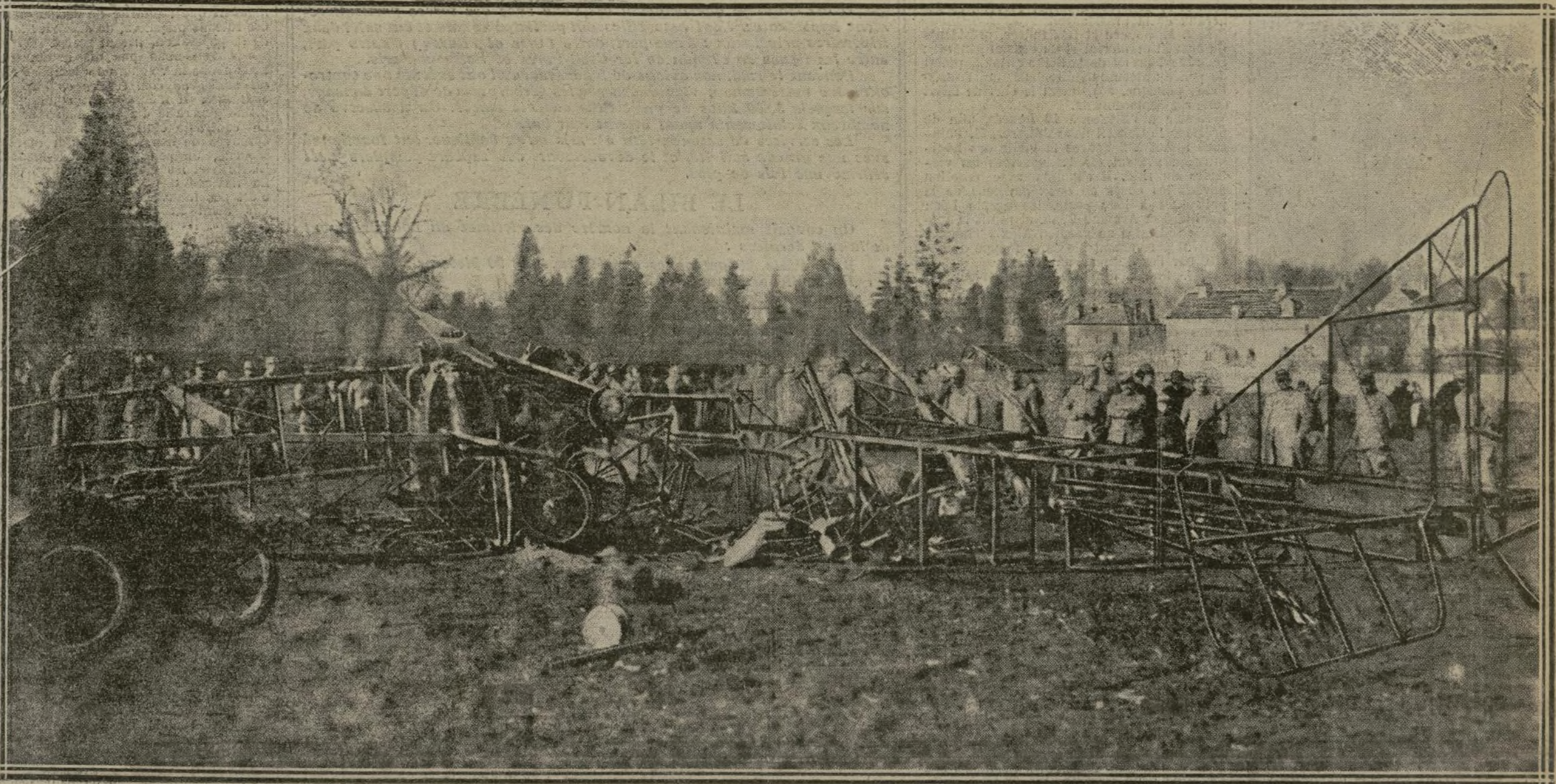
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON.

Mercredi
13
MARS
1918

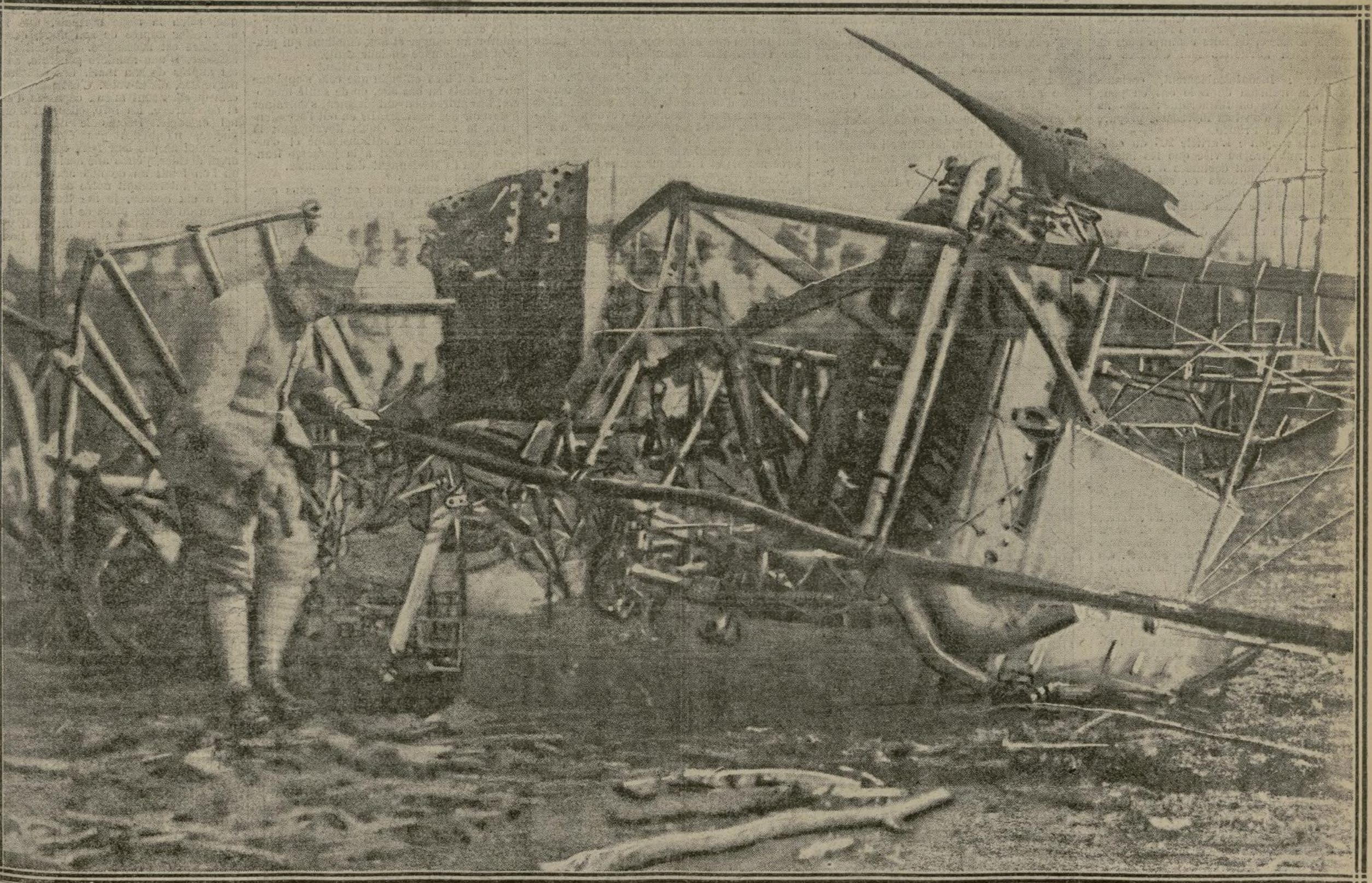
RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
= PIERRE LAFITTE, FONDATEUR =

2 GOTHAS ABATTUS PRÈS DE CHATEAU-THIERRY

Photographies de notre correspondant spécial arrivées hier soir à Paris



LE QUADRUPLACE BIMOTEUR SUR LE LIEU MEME OU IL VINT S'ABATTRE EN FLAMMES, A ESSOMES-SUR-MARNE



UN DES MOTEURS DU QUADRUPLACE DE CHATEAU-THIERRY. — CHACUN DES DEUX MOTEURS, ON LE SAIT, EST DE 250 CHEVAUX
Nous avons dit hier matin, d'après le communiqué de minuit 30, qu'un gotha avait été
abattu en flammes dans les environs de Château-Thierry. Un nouveau communiqué,
publié dans la journée, nous a appris que quatre avions étaient tombés dans nos lignes :

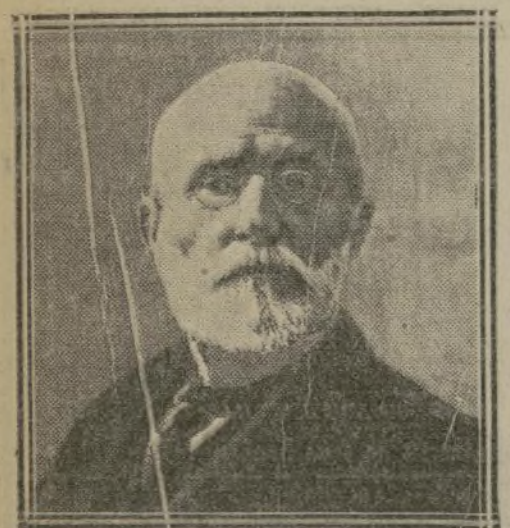
deux dans la région de Château-Thierry — le premier est tombé à Essomes-sur-Marne
— un près de Meaux, et un aux abords de Soissons. Trois de ces appareils sont des
quadruplace, du type Gotha. Le quatrième est un biplace ordinaire. — Photos Ehrhard.

LE MARQUIS DEL MUNI AMBASSADEUR D'ESPAGNE EN FRANCE EST MORT HIER

Son nom personnifie trente ans
de cordiales relations
franco-espagnoles.

M. de León y Castillo, marquis del Muni, ambassadeur d'Espagne en France, sénateur du royaume, ancien ministre, est mort d'une congestion pulmonaire, hier, à Biarritz. Son nom personnifie trente ans de cordiales relations franco-espagnoles.

Ce fut lui qui conduisit, avec M. Delcassé, en 1902, puis en 1904, les négociations qui aboutirent à l'accord final de septembre 1905, par lequel les intérêts de la France du Maroc étaient unis à ceux de l'Espagne. La



M. LEÓN Y CASTILLO
ambassadeur d'Espagne à Paris

grande courtoisie du marquis del Muni, ses sympathies pour notre pays, contribuèrent pour une large part au succès de ces tractations.

Lorsque le comte Romanones forma son ministère, il eut soin d'envoyer le marquis del Muni comme ambassadeur en France pour succéder à M. de Villaurrutia, après des circonstances que l'on n'a pas oubliées.

Au terme de cette longue carrière, si bien remplie, il convient de saluer la mémoire de cet excellent diplomate et de ce galant homme qui laissera chez nous les meilleurs souvenirs et les plus vifs regrets.

LE CONSEIL DE REVISION rejette les pourvois de Bolo et de Porchère

Le conseil de revision a jugé, hier, les pourvois introduits par Bolo et Porchère. Ce fut calme, court et grave. Simple discussion de droit, on le sait.

Dès le début, M. le président Couinaud, en un rapport aussi concis que lumineux, posa chaque moyen invoqué et resume la question.

Deux sont soulevés pour Bolo. Ils se peuvent resumer d'un mot.

Premier moyen : Le conseil de guerre était incompétent pour juger un Français non militaire, à raison de faits commis hors de France ou en territoires non déclarés en état de siège.

Reponse : Incontestablement, certains actes de la trahison de Bolo ont eu pour théâtre la Suisse ou l'Amérique; mais ils faisaient partie d'un tout indivisible préparé et consommé en France.

Deuxième moyen : L'article 205 du code de justice militaire ne vise que les intelligences avec l'ennemi destinées à favoriser les entreprises militaires de ses armées. Rien de commun, donc, avec les campagnes de presse que Bolo aurait eu mission de préparer.

Reponse : La trahison de Bolo, en diminuant la force morale de la nation et, par suite, la valeur combattive de l'armée, avait pour conséquence de favoriser les entreprises de l'ennemi.

Deux moyens également pour Porchère : Premier moyen : Le président du conseil de guerre ne pouvait lui-même, à l'audience, poser la question subsidiaire de commerce avec l'ennemi. Celle-ci ne pouvait l'être que par un nouvel ordre d'interrogatoire.

Reponse : Le conseil de guerre juge non sur l'ordre d'interrogatoire ou de mise en jugement, mais sur l'acte de guerre tel qu'il résulte des débats : il a donc le droit de poser toute question subsidiaire résultant desdits débats.

Second moyen : Certains des faits retenus contre Porchère sont antérieurs à la loi du 4 avril 1915. Ils ne peuvent donc être retenus contre lui.

Reponse : Le conseil de revision n'a pas le droit de rechercher quels furent les éléments d'appréciation du conseil de guerre.

Tels sont les quatre moyens. Pour le tour, M^e Aubert et Marcel Héraud les développent, et le colonel Augier les combat. Un seul incident, au début de la plaidoirie de M^e Aubert.

Grâce, dit-il, à la haute conscience de M. le sous-secrétaire d'Etat à la justice militaire, nous savons aujourd'hui que l'un des éléments de l'instruction a subi une modification importante. Le texte d'un télégramme allemand tel qu'il a été versé aux débats n'est pas exact.

Dans le cinquième télégramme figurait le nom de Bolo. Or, dans le texte authentifié par le très honorable secrétaire d'Etat américain, M. Lansing, le nom de Bolo ne figure pas.

De ce témoignage apporté à la justice on a le droit de dire qu'il est faussé, et, comme il vient d'un Pavenstiel, qu'il n'existe plus.

Je n'en dirai pas davantage. Le conseil sait qu'il a le droit d'ordonner qu'il sera sur-sis à la peine.

A ces mots, le colonel Augier se lève. — C'est au conseil seul, dit-il, qu'il appartient d'envisager s'il y a lieu au sursis. Nul n'a le droit de l'y provoquer.

A 6 heures, le conseil rentre en séance ; adoptant les conclusions du commissaire du gouvernement, il rejette les deux pourvois.

Il ne reste donc plus à Bolo et à Porchère qu'à se pourvoir devant la Cour de cassation. Ce moyen reste ouvert, la question d'incompétence ayant été soulevée devant le conseil de revision.

LE 21^e RAID AÉRIEN SUR PARIS QUATRE APPAREILS ENNEMIS ABATTUS

34 tués et 79 blessés victimes du bombardement. — Dans une panique à l'entrée d'un refuge du métro, 66 personnes furent écrasées.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Au cours de leur attaque de cette nuit sur l'agglomération parisienne, les Allemands ont éprouvé des pertes sérieuses. Dès maintenant il est signalé que quatre de leurs appareils, dont trois gothas quadruplax et un appareil biplace, ont été abattus ou contraints d'atterrir dans l'intérieur de nos lignes.

Il est confirmé que l'ennemi est venu avec des forces particulièrement importantes. Neuf escadrilles ont participé au raid et ont suivi deux itinéraires principaux : d'une part, entre l'Oise et l'Ourcq ; d'autre part, entre les lignes du chemin de fer C. el-Paris et Soissons-Paris.

Pendant le raid, nos avions de bombardement ont exécuté une contre-offensive extrêmement vigoureuse sur les aérodromes de départ ennemis, sur lesquels 5.800 kilos de projectiles ont été lancés. On a observé de nombreux éclatements ayant atteint leur but.

Les services de secours, tant à Paris qu'en banlieue, ont fonctionné avec une grande activité, et le dévouement des sapeurs-pompiers s'est affirmé une fois de plus.

LE BILAN FUNÈBRE

On connaît maintenant le nombre des victimes du bombardement de la nuit dernière :

Dans Paris, 29 personnes ont été tuées et 50 blessées ;

En banlieue : 5 tués et 29 blessés.

Il faut malheureusement ajouter 66 personnes étouffées par la foule, par suite d'une panique à l'entrée d'un refuge dans le Métropolitain.

Ces dernières victimes de la barbarie allemande sont presque toutes des femmes et des enfants.

Un hôpital fut particulièrement atteint par les bombes, qui y tuèrent 6 personnes et en blessèrent 7.

Les points de chute des bombes, tant sur Paris que sur les localités immédiatement voisines, ne sont cependant pas très nombreux, un nombre important d'appareils ennemis ayant dû faire demi-tour devant le barrage d'artillerie et ayant lancé leurs projectiles à travers la banlieue jusqu'à une grande distance de Paris.

Il est confirmé que pendant le raid sur Paris quatre avions allemands ont été abattus dans nos lignes : deux dans la région de Château-Thierry, un près de Meaux et un près de Soissons.

Trois de ces appareils sont du type « Gotha », et le quatrième est un biplace ordinaire.

L'un des trois gothas a été carbonisé ; le pilote et les passagers qui étaient à bord ont été brûlés vifs. La plupart des membres des autres équipages sont blessés.

LE DEVOIR DEVANT LE DANGER

CE QU'EN PENSE L'ILLUSTRE PHILOSOPHE
EMILE BOUTROUX

Partez-vous ? Pouvez-vous partir ? En admettant qu'il soit en votre pouvoir de partir, devez-vous partir ? Les femmes, pour se soustraire au danger, peuvent-elles quitter leur foyer ? Doit-on éloigner les enfants ?

Te les sont les questions qui se posent tandis que la menace des gothas plane sur Paris. Elles valent d'être envisagées avec calme, abstraction faite des nervosités excusables et de toute fanfaronnade. Car elles sont, en même temps que d'une actualité aiguë, d'une haute portée sociale. Elles semblent nous imposer des devoirs imprévus. Elles posent à notre conscience, à notre patriotisme, un problème nouveau, délicat en sa complexité. Elles intéressent la force morale et l'honneur même du pays.

Nous avons voulu interroger un philosophe dont la sagesse nous pût apporter une solution et qui, pour s'être longuement penché sur l'âme humaine, pour avoir étudié la psychologie des foules et des peuples, en connaît les ressorts et les ressources, les hésitations, les réflexes, les faiblesses et la grandeur.

M. Boutroux a bien voulu nous recevoir. L'éminent académicien nous écoute, médite un peu, puis :

— Protégeons par ordre, si vous plait, nous dit-il. Si l'on doit éloigner les enfants ? Mais cela n'est pas en question. Il faut les enlever au danger et aux émotions qui peuvent les atteindre en leur santé.

M. Boutroux hésite un instant :

— Il est bien entendu que cela s'applique aux enfants en bas âge, ou de santé médiocre. Les autres peuvent aisément s'entraîner à devenir des hommes. Ils en ont l'occasion. Qu'ils la saisissent. Qu'ils développent là les belles qualités d'enthousiasme et d'ardeur qui appartiennent à la jeunesse française. Qu'ils deviennent des hommes.

— Et les hommes ?

— Il me semble qu'en ce qui nous concerne il n'y a pas d'hésitation possible. Quoiqu'on d'entre nous a un devoir à remplir doit le remplir. Il y a une quantité de personnes qui « doivent rester ». Il ne faudrait pas que ceux qui possèdent la fortune, sans avoir un devoir spécial à accom-

plir, se croient le droit de partir. Non. Car, en ce moment exceptionnellement grave, il ne faut pas créer de bas sentiments de jalousie ou motiver quelque panique. Le départ des gens fortunés aurait une répercussion morale désastreuse. Quant à ceux qui ont un poste, ils doivent y demeurer. Il faut rester tant que l'autorité ne nous ordonne pas de partir, comme elle vient de le faire à Nancy, par exemple. Mais du moment que l'autorité ne décide pas, pour des raisons majeures, de diminuer le chiffre de la population, il faut rester.

« N'avons-nous pas dit hautement que nous avons la volonté de « tenir » ? L'heure est venue de comprendre ce que ce mot veut dire. Il n'était point équilibre qu'en pleine guerre le danger fût si mal réparti. Le contraste était trop violent entre les épreuves de nos soldats au front et notre sécurité, un peu trop parfois insouciance. L'armée et les civils étaient trop éloignés. La menace des gothas les rapproche. Il n'est pas mauvais, croyez-moi, que les civils aient la sensation « que c'est la guerre ». Ils montraient quelque tendance, en l'oubliant, à oublier qu'ils faisaient partie intégrale de la nation. Brutale, sauvagement, à leur manière, les Allemands nous le rappellent.

« C'est d'ailleurs un enseignement très précis que l'on peut tirer de la lecture du « code de la guerre allemande ». En voici, à peu près, la conclusion : « Conformément aux conventions des nations, et en principe, on ne fait la guerre qu'à la force armée. Mais, en fait, comme la force armée ne se sépare pas de la nation, on fait la guerre à tous. Il faut donc, tout en livrant bataille à la force armée, démolir, intimider les civils de façon à réduire la nation tout entière. »

Cette conclusion, j'ai été frappé de la retrouver dans les écrits militaires récents des Allemands qui, tous, font cette affirmation « qu'ils veulent faire la guerre à la nation ». Leur moyen, pour l'atteindre, est la terreur, la terreur terrible, et qui démontre qu'ils ont érigé la barbarie en principe. Rien d'ailleurs ne saurait empêcher leur œuvre abominable. En vain invoquent-ils des raisons de représailles. Ce n'est qu'un mot vide pour eux. L'idée est de détruire le moral de la nation. Dans ces conditions, la nation doit-elle se laisser démolir, et parce que des bombes tombent sur la ville, les hommes peuvent-ils désertir ?

— Mais, les femmes ?

— Je ne distingue pas ce qui pourrait différencier le devoir des femmes de celui des hommes.

Pourtant, elles sont impressionnables, nerveuses...

Quelques-unes. Je ne peux pas m'occuper de cas particuliers. Et d'ailleurs, en ce sens, je ne dis aucune conclusion philosophique. Je dis que la guerre a rapproché les devoirs des deux sexes. Je pense que, selon la règle normale, une femme doit rester auprès de son mari, quand sa présence est nécessaire. Elle doit être nécessaire. D'une manière générale, sa place est auprès de son mari. Les femmes sont nerveuses, disiez-vous. C'est peut-être pour cela qu'elles sont mieux capables d'énergie et de courage. En 1870, elles ont donné un bel exemple. Depuis le début de cette guerre, n'ont-elles pas été admirables ? Pourquoi ne pas leur faire confiance ? Vendredi dernier, j'étais allé assister à un dîner où l'on faisait un de nos amis américains. Le raid interrompit notre aimable réunion.

Et, à dix heures, je me trouvais dans un wagon du métro, place de la Concorde, station qui n'est point abri officiel. Il y avait pourtant là grand monde, des hommes, beaucoup de femmes. Et je me plus à les observer. Toute cette foule était calme. Les femmes plus que les autres. Elles souriaient, causaient sans nervosité et semblaient avoir une belle tranquillité d'esprit. Et de cette observation et d'autres encore je conclus que l'ensemble de la population parisienne est dans une excellente condition morale et qu'elle est en train d'inspirer au monde une grande estime.

« Non, elle ne veut pas s'en laisser « imposer ». Ah ! c'est leur mot, celui-là ! C'est le mot allemand par excellence. Il vient du latin *imponere* (imposer). Mais il a un sens plus fort. C'est le bluff allemand, qui n'est pas le bluff tout court. C'est le bluff ajouté à la force réelle. Ce mot est parlant chez eux. »

M. Boutroux sourit à un souvenir : — Ne vous rappelez-vous pas la quatrième page de leurs journaux en temps de paix ? Mais on ne voyait que lui. Un fonctionnaire quelconque arrivait dans une ville. Vite, il faisait passer dans le journal une annonce de demande en mariage. Et, selon la coutume admise, il vantait ses qualités : « Grands yeux bleus, cheveux blonds », etc., etc., et pour finir : « *Imposante Erscheinung* », ce qui signifie à peu près : extérieur imposant.

« Le trait est puéril et n'aurait aucune importance s'il n'indiquait pas un état d'esprit général chez nos ennemis. Ils veulent s'imposer et nous en imposer. Et c'est en nous en imposant, en nous terrorisant, qu'ils espèrent obtenir la victoire. Décevons leur projet. C'est notre seule manière, à nous civils, de bien combattre, « de tenir ». Nous sommes à nos postes, à notre devoir : restons-y. » — HENRI SIMONI.

UNE ENQUÊTE EST OUVERTE SUR LA CATASTROPHE DU MÉTRO

Le communiqué relatant les événements qui se sont produits dans la nuit de lundi à mardi mentionne qu'en dehors des victimes tombées sous les bombes ennemies il y a eu un grave accident provoqué par un mouvement de panique dans la foule. Soixante-six personnes ont péri.

M. Morand, juge d'instruction, a été chargé d'ouvrir une enquête à cet égard. Dans l'après-midi d'hier, il s'est rendu à

LE SECOND GOTHA DE CHATEAU-THIERRY

(Photographie de notre envoyé spécial)



CELUI-CI A ÉTÉ ABATTU A ETRÉPILLY, DANS LE BOIS DES DOMAINES

Nous donnons en première page les photographies du gotha abattu à Essomes-sur-Marne, à 2 kilomètres de Château-Thierry. Celui-ci, qui est du même type, a été descendu près d'Etrépillly, à 6 kilomètres de la même ville. Tous deux avaient été atteints par des éclats d'obus qui avaient perforé leurs réservoirs à huile.

SITUATIONS Brochure envoyée franco
PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

la caserne du Château-d'Eau, où les cadavres avaient été déposés. Un expert a été désigné pour examiner l'état des lieux où la catastrophe s'est produite.

Méfiez-vous des bruits tendancieux

Afin d'éviter le retour de semblables faits, nous croyons devoir mettre le public en garde contre les faux bruits répandus, intentionnellement ou non, par des gens suspects ou des personnes aux propos irréfléchis.

Improvisez un service d'ordre

Pourquoi, dans les souterrains du Métro et du Nord-Sud, et dans les abris les plus vastes, un service d'ordre ne serait-il pas organisé par les officiers et sous-officiers en permission se trouvant sur les lieux ? En guerre, chacun doit se soumettre à une discipline. Cette initiative serait certes acceptée volontiers par tous. C'est un essai qui vaudrait d'être tenté.

Une délégation de députés de Paris chez M. Clemenceau

Comme il était naturel, le bombardement sérieux de lundi a été hier, à la Chambre, l'objet principal des conversations. Le groupe des députés de Paris et du département de la Seine a décidé, au cours d'une réunion, l'envoi d'une délégation au président du Conseil pour l'entretenir des mesures prises pour protéger la région parisienne contre les raids ennemis.

M. Jacques-Louis Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique, assistait à l'entretien. Il a fait, devant les représentants de la région parisienne, un exposé complet des événements de la dernière nuit. Le président du Conseil a, d'ailleurs, assuré les députés de Paris que l'action du gouvernement s'exerçait en vue de rendre plus efficaces encore si possible les mesures déjà prises.

La question des spectacles

En séance, il a été également question des raids aériens. Au chapitre du budget des Beaux-Arts concernant les théâtres nationaux, M. Dalimier, ancien sous-secrétaire d'Etat, est intervenu au sujet de la situation des théâtres en cas d'alerte.

Il semble se dessiner dans la presse une campagne pour la fermeture des spectacles, a dit M. Dalimier. J'ai toujours lutté pour le maintien des théâtres en temps de guerre, tant dans l'intérêt des pensionnaires que dans celui des artistes. Il n'est pas douteux cependant qu'aujourd'hui si une bombe tombait pendant une représentation il y aurait des centaines de victimes. Je connais le sang-froid du public et des artistes de Paris ; ils l'ont montré lors des derniers raids. Mais nous avons le devoir d'être prévoyants. La meilleure solution serait de laisser les théâtres ouverts et de décider qu'en cas d'alerte la représentation cessera. On indiquerait au public les refuges qui peuvent se trouver dans les théâtres ou les abris voisins. Le public, qui chantait la Marseillaise lorsque la représentation continuait, se retirerait avec tout son sang-froid lorsqu'elle sera interrompue.

M. Chassaing proposa de multiplier les matinées et de réduire les soirées.

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Lafferre, indiqua qu'il était d'avis que le spectacle fût interrompu et que le prix des places ne fût pas remboursé.

On a cru, dit-il, devoir laisser aux directeurs de théâtre une plus grande liberté d'appréciation. Mais le ministre de l'Intérieur se mettra d'accord avec moi pour donner à ce sujet des instructions nettes et précises. Il suffirait, en effet, d'un accident pour donner un aliment nouveau à la campagne que M. Dalimier a signalée. Quant à moi j'estime que le maintien des théâtres en temps de guerre s'impose dans l'intérêt du moral de la nation.

Au sujet de la multiplication du nombre des matinées, le ministre promit d'étudier la question, mais il déclara ne pouvoir prendre d'engagement formel, faisant observer qu'il s'agit de deux publics très différents.

Dans les théâtres

On parle de déplacer l'heure des spectacles. On hésite entre deux modes à faire adopter au public parisien. Le théâtre de six heures à huit... ou bien de sept heures à neuf.

Sans doute les directeurs pourraient-ils organiser un référendum pour connaître les préférences de leur clientèle. Les spectateurs déposeraient leur vote au foyer, dans des corbeilles.

Nouvelle recommandations

On nous communique la note suivante : La commission des abris a tenu, hier après-midi, une séance à laquelle assistaient le président du conseil municipal et le président du conseil général.

Elle a examiné plusieurs questions sur lesquelles des décisions ont été prises dans le plus bref délai et portées à la connaissance du public.

Elle a insisté, en attendant, pour lui rappeler à nouveau et très instamment qu'il est indispensable de vouloir d'une façon absolue toutes les lumières pouvant filtrer sur l'extérieur, qu'il s'agisse d'appartements, de magasins, de porcelaines, mansardes et tous autres locaux susceptibles de servir de refuge.

Il est recommandé de ne pas étendre les bords du gaz munis de chapeaux, qu'il est de tout intérêt, pour le moment, de laisser allumés pendant la durée de l'alerte.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Gare aux pickpockets

De récents événements ont prouvé que, même sous les bombes ennemies, le pickpocket ne renonce pas à exercer sa coupable industrie.

La préfecture de police recommande aux personnes se réfugiant dans les abris de ne pas emporter sur elles des valeurs et des bijoux. Les filous opèrent le plus souvent dans les foules.

Une indication apparente des abris

Ce qui importe de toute urgence, c'est de multiplier les abris, et surtout de faire connaître exactement au public où ils se trouvent situés. Pourquoi ne placerait-on pas, à l'angle des voies principales, des pancartes affichant la liste des abris à proximité, liste qu'on éclairerait d'une petite lumière bleue ?

En outre, il est indispensable que dans les cafés, restaurants, on n'oblige pas les spectateurs ou les consommateurs à quitter ces abris de fortune avant que l'alerte soit terminée.

EVIAN Goutteux **CACHAT** Rhumatisants Eau de Régime par excellence

5 HEURES DU MATIN

LE JAPON ET LA POPULATION DE SIBÉRIE

Une organisation de cosaques soutiendra l'effort de l'armée nipponne.

Les Japonais, au moment où ils arrivent en Sibérie, y trouveront-ils dans la population des éléments propres à soutenir leur action ? A cette question, on peut répondre au moins par une certitude : il existe d'ores et déjà, sous la direction du major Semenov, une organisation défensive de cosaques qui se trouve actuellement dans la région comprise entre le lac Baïkal et l'Amour, c'est-à-dire à proximité des Japonais, avec qui la jonction ne sera qu'une affaire de très peu de temps.

D'autre part, la Pravda annonce toujours la formation d'un « gouvernement de résistance ». Toutefois elle ne dit plus, ce qui était invraisemblable, que ce gouvernement attend son heure à Pékin ni que le prince Lvov en fera partie. Mais le journal maximaliste s'occupe toujours de faire croire à la Russie que les Japonais vont venir pour ramener la contre-révolution.

Le message de M. Wilson au congrès des Soviets déjouera justement cette suprême manœuvre maximaliste en donnant au désintéressement de l'intervention japonaise, vis-à-vis de l'opinion russe, la caution de la grande République américaine.

Le Japon a commencé ses négociations avec la Sibirie

LONDRES, 12 mars. — Un télégramme de Tien-Tsin annonce officiellement que les négociations ont été entamées entre le Japon et le gouvernement de Sibirie. (Radio.)

Le budget des Beaux-Arts à la Chambre

La Chambre a continué hier, bien paisiblement, la discussion du budget.

Les chapitres des Beaux-Arts donnèrent lieu à un débat intéressant. Intervenant en faveur de la reconstitution des édifices atteints de nos régions envahies, M. Claude Cochon s'éleva contre la thèse des admirateurs de destructions.

Nous préférons, dit-il, les voûtes reconstruites de Reims aux ruines d'un nouveau Parthéon ; mais pour le moment nos architectes doivent se muir en chefs de clinique artistique : une barre de fer bien placée, quelques pierres habilement reliées peuvent sauver l'avenir.

Après avoir indiqué l'effort fait par notre administration des Beaux-Arts pour faire connaître au monde entier les crimes de la barbarie allemande, M. Dalimier, ancien sous-secrétaire d'Etat, rappela le succès des manifestations d'art français organisées à l'étranger.

M. Pierre Rameil exprima le désir que les artistes de nos théâtres subventionnés se rendissent plus souvent en pays neutres. M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, rendit hommage à l'œuvre accomplie rue de Valenciennes par M. Dalimier.

Sur le sort des richesses artistiques de nos pays envahis, a dit M. Lafferre, nous ne savons que ce que nos ennemis veulent bien nous laisser connaître. Nous aurons à faire valoir nos droits dans l'avenir.

En dernier lieu, répondant à une question de M. Chassaing, M. Lafferre rappela que les théâtres subventionnés doivent, en vertu de leur cahier des charges, jouer un certain nombre d'auteurs nouveaux. Certains directeurs s'étant retranchés derrière les circonstances de la guerre pour ne pas exécuter cette clause du contrat, le ministre annonça qu'il les avait avertis qu'il serait obligé d'exiger d'eux le respect du cahier des charges s'ils continuaient à ne donner que des pièces dont le succès est assuré.

Après le vote des divers budgets de dépenses, la Chambre a commencé l'examen de la loi de finances dont elle a voté, les articles 4, 5, 6 et 8.

Séance aujourd'hui. Léopold BLOND.

Le dernier raid sur Londres fit 20 victimes

LONDRES, 12 mars (officiel). — Le nombre total des victimes de l'attaque aérienne exécutée dans la nuit du 7 au 8 mars est le suivant :

Tués : 9 hommes, 3 enfants, 8 femmes. Blessés : 15 hommes, 2 femmes, 2 enfants.

La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l'entraver.

Il a été constaté qu'un certain nombre de personnes arrêtaient toutes les voitures automobiles dans le but de faire étendre les lanternes et les phares, même lorsqu'ils étaient voilés de bleu. La population est prévenue que la circulation d'un certain nombre de voitures de service public étant nécessaire pour porter des secours ou des ordres, il est important de ne pas l

LE MONDE

LES COURS

— S. M. le roi des Belges a conféré la croix de guerre : au prince Arthur de Connaught, au marquis de Cambridge, à sir Douglas Haig, à sir Julian Byng, au général Gough, au général Horne et à sir Eric Geddes.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mrs Sharp ont offert avant-hier un dîner en l'honneur de S. A. S. le prince de Monaco.

— Le ministre des Affaires étrangères a fait signer un mouvement diplomatique par lequel :

M. Gaussin, consul général à Barcelone, a été nommé ministre à Buenos-Aires, en remplacement de M. Julien, mis à la disposition ;

M. Aujoux, conseiller d'ambassade, sous-directeur des chancelleries, a été nommé ministre à Montevideo, en remplacement de M. Jules Lefèvre, mis à la disposition ;

M. Ribot, conseiller d'ambassade, a été nommé ministre à Lima, en remplacement de M. des Portes de La Fosse, admis sur sa demande à faire valoir ses droits à la retraite ;

M. de Fleury, conseiller d'ambassade à Londres, et M. Gauthier, consul général, sous-directeur au ministère des Affaires étrangères, ont été nommés ministres plénipotentiaires de 2^e classe.

Par d'autres décrets, MM. Lebrun, ministre à Bogota, et Lévêque d'Avril, ministre au Centre-Amérique, ont été mis dans le cadre de la disposition et remplacés provisoirement par des chargés d'affaires.

CERCLES

— Au scrutin de ballottage d'avant-hier ont été admis membres du Nouveau Cercle de la rue Royale : M. le vicomte de Rohan, sous-lieutenant aviateur, décoré de la croix de guerre, présenté par le marquis de Talhouët-Roy et le duc de Vicence ; le comte Fruchard, présenté par le marquis de Grailly et le comte de Talhouët-Roy ; Paul de Langlade, lieutenant aviateur, commandant l'escadron V B. 101, présenté par le baron de Langlade et le marquis du Crozet ; le baron d'Anchald, chef d'escadron au 8^e d'artillerie lourde, présenté par le marquis de Montgon et le marquis du Crozet.

FIANCILLES

— M. Henri Lefèvre-Pontalis, lieutenant de chasseurs à pied, fils de M. et Mme Germain Lefèvre-Pontalis, est fiancé à Mlle Fernande Renault, belle-fille et fille de M. et Mme Maurice Langlois de Neuville.

MARIAGES

— Hier, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, l'abbé Allès a béni le mariage de M. Jean Lhermitte, ancien chef de laboratoire à la Faculté de médecine, fils de M. Léon Lhermitte, artiste peintre, membre de l'Institut, avec Mlle Marcelle Duflocq, fille de M. et Mme Léon Duflocq.

Les témoins étaient, pour le marié : le professeur Pierre Marie et le Dr Henri Claude, professeur à la Faculté de médecine ; pour la mariée : le Dr L. Rénon, professeur à la Faculté de médecine, et M. Paul Meugnot.

— Avant-hier a été béni, en la chapelle Saint-Joseph de l'avenue Hoche, le mariage du capitaine Hamish Morton Anderson R. A. M. C., fils de M. et Mrs J. Morton-Anderson, avec miss Mary Maxwell-Stuart, fille de M. Edmond et de l'hon. Mrs Maxwell-Stuart.

Remarqué l'assistance : général Maxwell-Stuart, sir Duncan et lady Hay, comtesse de Franqueville, baronne de Navacelle, Mme Aug. Roy, comtesse d'Aragon vicomte de Grimbergh, capitaine Oglesbey, etc. etc.

DEUILS

— Les obsèques de M. J. Charles-Roux, ancien député de Marseille, ont été célébrées à Marseille, au milieu d'une affluence considérable. Les autorités officielles et de nombreuses personnalités financières, commerciales et maritimes étaient présentes à la cérémonie.

— En l'église de Pau vient d'être célébré un service funèbre à la mémoire de S. A. R. le prince Mirko Nicolaevitch de Monténégro.

LL. MM. le roi et la reine de Monténégro n'ont pu se rendre à la cérémonie, à laquelle assistaient : le général Gvozdenovitch, aide de camp du roi, et les autres membres de sa suite ; M. de Lasseigne, maire de Pau, la générale Dupaux et de nombreuses notabilités.

Nous apprenons la mort : De Mme Parent du Châtelet, née Froger de Chesnes, femme du lieutenant-colonel commandant un groupe de cavalerie ;

De M. H. S. Johnstone, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Bordeaux, âgé de quatre-vingt-trois ans ;

De M. Théophile Martin, juge de paix, père de M. Louis Martin, sénateur du Var. Le défunt fut successivement conseiller général et maire de Puget-Ville ;

Du lieutenant J. de Almada Negreiros, tué à l'ennemi en Afrique Orientale, fils de notre confrère portugais, correspondant parisien du Seculo ;

Du comte de La Salle, ancien officier de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur ;

De M. Barthélemy Rey, ancien banquier, qui, bien qu'étant depuis longtemps dégagé de toute obligation militaire, avait repris du service dès la mobilisation. Il était le beau-frère de M. Paul Matter, avocat général près la cour de cassation.

BIENFAISANCE

— Au profit du Secours d'urgence dans les régions libérées aura lieu demain jeudi, à trois heures, une matinée musicale, en l'hôtel de Mme Douglas Fitch, 3, rue de Lota.

— La troisième liste de souscription au profit de l'œuvre pour sauver les enfants serbes réunit 10.285 francs.

Les souscriptions peuvent être faites par chèques ou mandats à l'ordre de son Exc. Mme Blanche M. Vessitch, présidente, au siège de l'œuvre, légation royale de Serbie, 7, rue Léonce-Reynaud.

A LA SCABIEUSE, 8, rue Salomon-de-Caus (Square des Arts-et-Métiers). Tél. : Arch. 11-34. Modèles élégants. Dent à l'ancienne. Prix modérés.

FERNET-BRANCA
SPECIALITE DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Amor, onique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIENIQUE
se prend avec de l'eau, du café
strop, siphon, etc.
Agence à Paris : 34, r. ETIENNE-MARCEL

B L O C - N O T E S

Il existe chez certaines femmes, qui sont le plus souvent des bourgeoises, et de la meilleure condition, une manie très curieuse, que les médecins et les magistrats connaissent bien. C'est une maladie véritable et qui ne sévit, heureusement, que sur un petit nombre de sujets. Elle consiste dans un besoin impérieux, irrésistible, de dérober, de temps en temps, quelque chose. C'est surtout dans les grands magasins, au spectacle d'un nombre considérable d'objets à prendre, que ce besoin se manifeste. La pauvre femme qui cherche à le satisfaire n'est point, à proprement parler, une voleuse ; elle est, disent les médecins, une « kleptomane » ; et elle est traitée généralement par les tribunaux avec l'indulgence que mérite son état.

Je suis convaincue que, dans cet ordre d'idées, la science fera bien d'autres découvertes, non moins curieuses que celle-ci. La guerre, par exemple, est en train de nous révéler une maladie, sans doute très ancienne, mais que les médecins n'ont pas étudiée encore et qu'il va falloir qu'ils étudient.

Elle sévit chez les femmes également ; mais plutôt chez les femmes de condition inférieure ; et nous voyons les symptômes s'en manifester avec éclat depuis quelques jours, à l'occasion des derniers raids d'avions sur Paris.

Cette maladie consiste dans un besoin singulier d'amplifier, de dramatiser, au lendemain d'un grave événement, — d'un bombardement, par exemple, — le moindre des accidents qui s'y rattachent, jusqu'à faire de chacun d'eux la chose la plus tragique, la plus effroyable qu'on pourra.

Une bombe a-t-elle éraflé un coin d'immeuble ? C'est toute une maison qui s'écroule. Des habitants se sont-ils réfugiés, pour échapper au désastre, dans la cave d'où ils sont d'ailleurs sortis sains et saufs ? On affirme qu'ils y ont tous péri. Vous parlez de deux morts ? C'est « vingt morts » qu'il faut dire — ou deux cents. Et ces récits affreux, ces détails macabres partent tous des mêmes points : des loges de concierges, des boulangeries, des crémères, des boucheries du quartier... Aucune de ces semailles de mauvaises nouvelles ne s'est dit : « Je vais inventer quelque chose qui n'est pas vrai ; je vais tromper ceux qui m'écoutent... » Non. Celle qui ment ainsi la première est une maladie qui est sincère et ajoute foi à l'horrible histoire formée dans son cerveau. Elle ment sans le savoir ; et c'est sa façon d'être émue. Les autres la croient... parce que le peuple adore le « mélo », et qu'une histoire qui fait frissonner est toujours écoutée par lui avec plaisir.

Oui, vraiment, les médecins devraient nous expliquer ce que c'est que cette manie-là. Et l'on pourra même lui donner, comme à l'autre, un nom grec...

SONIA.

L'école de la bravoure

Avouez-le : l'attitude de vos amis et de vos amis, durant ces derniers soirs, vous a causé quelque surprise. Un tel que vous jugiez pusillanime s'est soudain révélé comme un gaillard d'un merveilleux sang-froid. Un autre ami que vous regardiez comme un brave à trois poils a fait piteusement mine, au contraire : la peur verte, comme dit Homère, a soudainement décomposé sa physiognomie.

De jeunes femmes qui ne se savaient pas elles-mêmes courageuses ont montré une admirable intrépidité. En causant naguère avec des combattants, elles les considéraient comme des prodiges. Elles disaient volontiers : « Dieu soit loué de n'avoir pas fait de moi un homme ! Je ne comprendrais pas comment les soldats peuvent braver le danger. Moi, si j'étais au milieu d'eux, au premier coup de canon je m'enfuirais !... » Elles ont entendu l'éclatement tout proche d'effroyables torpilles. Et elles n'ont pas tremblé. Elles ont été aussi calmes que le poilu le plus chevronné. On cite, dans certaines administrations officielles, de petites téléphonistes, de petites dactylos qui, pendant l'alerte, ont demandé à continuer leur service et qui l'ont crânement assuré.

Un préfet d'un département du front nous disait tout dernièrement : « L'énergie qu'il faut pour dominer la frayeur n'est point du tout de même nature que celle dont font preuve les hommes actifs et entreprenants en temps de paix. Beaucoup de mes concitoyens sur lesquels je croyais pouvoir compter parce qu'ils avaient manifesté du caractère avant les hostilités ont mal répondu à l'idée que je me faisais d'eux. »

Ces nuits de meurtre nous fournissent encore l'occasion d'observer les extraordinaires caprices de la bravoure. Il y a des permissionnaires d'une vaillance tout à fait éprouvée, de vrais héros qui ont pris part à des assauts terribles. Expliquez comment il se fait que quelques-uns d'entre eux se trouvent mal à l'aise, à Paris, sous la menace des gothas ? Mais ceux-là répondront qu'ils sont inquiets surtout pour les êtres qui leur sont chers. Et c'est sans doute la vérité.

La médaille d'Amérique

L'Aéro-Club d'Amérique décerne une médaille de guerre aux plus vaillants aviateurs des pays alliés. Cette récompense est attribuée pendant la durée de la guerre et le sera dans l'année qui suivra.

La liste des aviateurs qui ont reçu la médaille de guerre de l'Aéro-Club d'Amérique ne contient que des noms de héros. Beaucoup, hélas ! ont déjà payé de leur vie leur intrépidité.

Voici ce glorieux tableau : Armée française. — Capitaine Guynemer, décédé ; lieutenant Durand, décédé ; adjudant Lenoir, décédé ; lieutenant Nungesser ; lieutenant Garros ; sous-lieutenant Fonck ; capitaine Heurteaux ; lieutenant Madon ; capitaine Deullin ; capitaine Pinsard ; sous-lieutenant Guérin.

Armée américaine. — L. Norman Barclay, décédé ; Julian C. Biddle, décédé ; Andrew C. Campbell, décédé ; Oliver M. Chadwick, décédé ; Victor Chapman, décédé ; Edmond C. Gienet, décédé ; Ronald Hostler, décédé ; Douglas Mc. Monagle, décédé ; James Mc. Connel, décédé ; Norman Prince, décédé ; Kiffin Y. Rockwell, décédé ; corporal S. Walcott, décédé ; lieutenant Raoul Lusbery ; major William Thaw ; capitaine Frederick Libby.

Armée italienne. — Lieutenant Barracca ; sous-lieutenant Olivari, décédé ; major Piccio.

Armée belge. — Lieutenant Thieffry, décédé ; Philip Fletcher Fullard.

Armée canadienne. — Capitaine William A. Bishop.

POUR LES CHEFS-D'ŒUVRE

Des grincheux, que la menace des gothas fait blémir, jugent un peu agaçantes les précautions prises pour protéger les chefs-d'œuvre.

— Quand on voit mourir, disent-ils, des êtres en chair et en os, peut-on s'inquiéter du sort des statues ?

Ainsi l'on a tort, à leur avis, d'abriter la Marcellaise de Rude et la Danse de Carpeaux.

L'on a raison de laisser périr l'Ange du Sourire qui montait la garde au seuil de la cathédrale de Reims.

Mais, d'abord, il ne s'agit pas de savoir si la perte des chefs-d'œuvre est moins regrettable que celle des vivants. Si, par le sacrifice d'admirables statues, l'on pouvait garantir des existences, la question se poserait sans doute. Par malheur, l'annihilation du Sourire de Reims n'a pas sauvé la vie d'une seule pauvre vieille femme.

Beaucoup de braves Rémois et l'Ange furent également victimes des obus allemands. Il est donc bon qu'on recommande aux vivants de se cacher sous terre et qu'on défende les statues, puisqu'elles ne peuvent chercher elles-mêmes un refuge.

— La belle affaire ! Qu'elles périssent ! dit-on.

Pardon ! le Sourire de Reims, la Marcellaise de Rude, la Danse de Carpeaux, c'est le charme, c'est l'héroïsme, c'est la grâce de la France. C'est l'âme française, ni plus ni moins. Il sied qu'elle ne soit pas mutilée.

Mais cette âme est immortelle et produira éternellement d'autres merveilles.

— Soit ! Mais les Rude et les Carpeaux ne naissent pas à la douzaine. Leurs chefs-d'œuvre sont nos évangiles de pierre. Qu'ils disparaissent : où épellerons-nous notre idéal ?

Supposons qu'on supprime d'un coup le Cid ou bien Horace. C'est impossible, parce que, toujours, quelques exemplaires de ces chefs-d'œuvre échappent à la destruction. Pour tant, imaginez quel trou cela ferait dans notre vie morale.

Ce qui n'est pas possible pour les livres, l'est pour les chefs-d'œuvre de la sculpture et de la peinture. Ils ne sont qu'à un seul exemplaire. Avec cet exemplaire meurt l'esprit sublime qu'il recélait.

La Marcellaise de Rude vaut Horace de Corneille.

Elle crie de même : « Vive la Liberté ! »

Et si nous nous battons, c'est justement pour obéir à ce cri. — PAUL GSELL.

Point de droit d'actualité

La coquetterie des tourmenteuses d'obus qui, après chaque séance de travail, se livrent aux soins des manucures, n'est pas de la coquetterie.

C'est de l'hygiène, et une hygiène d'autant plus désirable qu'elle peut éviter aux ouvrières et aux ouvriers qui l'observent un vilain petit mal dénommé le « bouton d'huile », et, d'autre part, de fâcheux et vains procès qu'ils pourraient être tentés de faire à leurs patrons usiniers.

M. le professeur Thibierge étudiait, hier, devant l'Académie de médecine, ce « bouton d'huile », au double point de vue clinique et médico-légal.

En clinique, le « bouton d'huile » est une éruption, à évolution lente, de pustules produites sur les mains et les avant-bras par la projection des huiles minérales employées comme lubrifiants dans le travail de confection des obus et chargées de poussières de fer.

En droit, le « bouton d'huile » est-il un accident du travail ?

Non : par la lenteur de son développement, cette éruption ne constitue qu'une maladie professionnelle.

Gaz asphyxiants

Dans leurs raids nocturnes, vont-ils nous gratifier de gaz asphyxiants ?

Tout est possible. Cependant ce raffinement de barbarie ne serait guère efficace. Les obus à gaz délétères ne produisent de résultats que s'ils sont lancés par milliers sur un espace restreint. Ces sortes de bombardements ne peuvent donc être pratiqués que par l'artillerie.

Les gothas sont impuissants à emporter une cargaison d'obus asphyxiants suffisante pour empoisonner l'atmosphère d'un quartier de Paris.

Les Allemands n'auront pas recours à ce moyen. Ce n'est pas l'humanité qui les arrête, mais l'inutilité du procédé dans les conditions particulières de ces criminelles incursions.

LE PONT DES ARTS

Jusqu'au mercredi 10 avril seront exposés, 88, avenue Malakoff, peintures, aquarelles et dessins de Jean Peské, qui est un des peintres les plus remarquables de l'école moderne.

LE VAILLEUR.

L'HEURE D'ÉTÉ

par Lucien Métivet



— Puisqu'on est en train de faire la loi au Temps, si l'on en profitait pour avancer le dernier quart d'heure ?

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'EXCELSIOR

« LA FILLE »

PAR

JACQUES CONSTANT

Parce qu'il était petit pour ses dix ans, avec un visage blême troué de grands yeux bleus, parce que ses cheveux blonds amoureuxment bouclés par une mère idolâtre fleurissaient la violette et le chypre, parce qu'il portait de somptueuses guêtres de cuir jaune et des complets trop élégants, ses camarades d'école l'avaient surnommé « La Fille ».

Ce n'est pas seulement au cœur des hommes que l'envie plante ses poignards. Les enfants aussi connaissent ce sentiment. Si Georges Lemière avait eu des poings noueux et une stature imposante, l'envie eût fondu dans l'admiration, mais son apparence malingre excitait le mépris unanime, et la supériorité de sa mise devenait une cause de brimades.

Il ne passait pas de jour où on ne lui aspergeât les cheveux de poussière et le col d'encre.

Géraud, qui lançait très adroitement la balle, s'ingéniait à la lui envoyer en pleine figure. Il chochissait d'ordinaire l'instant où elle venait de tremper dans le ruisseau afin que sur les joues pâles de « la Fille » s'imprimât une large étoile de brou noir.

Si le pauvre en larmes se dirigeait instinctivement vers le professeur qui se promenait de long en large, rêvant à des choses infiniment lointaines, le grand Lucas intervenait. C'était un élève de première année dont la vigueur brutale terrorisait l'Institut Larigaudie. Il tirait rudement Georges par la martingale :

— Tâche un peu de « cafarder », toi, « la Fille », tu verras comme je t'arrangerai !

Jamin, qui, en classe, était le voisin de Georges, avait inventé un jeu sournois et cruel. Il se baissait sous un prétexte, et v'là ! il enfonçait jusqu'au sang sa plume dans les mollets nus de son condisciple. Le professeur, qui, dans ce drame rapide, n'avait saisi que le cri de la victime, ne manquait pas d'indigner à celle-ci une injustice retenue.

Richard, lui, se contentait de lui malaxer le nez, sous prétexte de lui faire boire la goutte, et Pottier, dit « la Girafe », qui n'avait pas son pareil pour les crocs-en-jambe, l'éclairait sur le sol sans souci de salir ses vêtements.

D'ailleurs, ces mauvais procédés étaient beaucoup moins sensibles à Georges que le dédain dont il était l'objet. Pendant les récréations, c'étaient de fougueuses parties de « barres », de « balle au chasseur » ou de « biche à trois pas ». Régulièrement, Lemière en était exclu. Aucun des deux camps ne se souciait de s'adjointre « la Fille ». Il est vrai de dire qu'il était maladroit et vite essouffé.

Il avait, selon la forte expression de Lucas, qui était fils d'un charcutier, les jambes en pâté de foie. Un damné à qui il aurait été donné de contempler le séjour des élus aurait eu la physiognomie de Georges quand il suivait des yeux les ébats de ses camarades. Assis sur un banc, ou adossé à un arbre, il demeurait immobile, figé dans son extase et dans son désespoir. Parfois, daignant sortir de son rêve, le maître s'approchait de l'enfant, et, frappé par l'ardente expression de cette jeune souffrance, il passait la main dans les boucles blondes :

— Pourquoi ne joues-tu pas ? interrogeait-il ?

Il tressaillait, touché par cette sympathie inattendue, et le besoin le tourmentait d'épancher son lourd chagrin. Mais d'apercevoir la face grimaçante du grand Lucas, cela le rendait circospect.

— Je... je n'ai pas envie de jouer, balbutiait-il, en rougissant de son mensonge.

Or, il advint que les élèves de la pension Larigaudie déclarèrent la guerre à ceux de l'école communale de la rue Saint-Lambert. Quelles furent les causes profondes de cette lutte ? Il est peu probable qu'une Hélène aux tresses blondes en fût l'enjeu.

Le grand Lucas invoqua comme prétexte le vol d'un sac de billes commis par « un voyou » de Saint-Lambert, tandis que l'ennemi se prétendait spolier d'une boîte de crottes en chocolat.

Il est certain qu'il n'y eut pas d'autre motif que la haine millénaire qui, depuis Caïn, a jeté la moitié des hommes contre l'autre moitié. Quoi qu'il en soit, Lucas fut, par acclamation, nommé général.

Les Fausses Nouvelles de la Grande Guerre

Voilà un livre qui complètera incontestablement parmi les plus caractéristiques les plus remarquables, qu'inspire le conflit européen.

Tout ce qui forme et déforme l'opinion, crée l'angoisse ou la confiance en dehors des sources d'information officielle, voilà ce que le docteur Lucien Graux a eu la patience, l'ingéniosité et la très heureuse inspiration de recueillir jour par jour, heure par heure, pour la plus grande joie des historiens de l'avenir et celle de nos contemporains.

Éloquent bouquet d'anecdotes, amusant comme un roman, et pourtant fidèle à la vérité comme un miroir, ce livre : Les Fausses Nouvelles de la Grande Guerre, est une trouvaille d'or. Il ne connaît pas de précédent. C'est à coup sûr la plus séduisante chronique qui aura été brochée — et de main de maître — sur le canevas du drame gigantesque.

Un vol. grand in-16 : prix 5 fr. net chez tous les libraires et à l'Édition Française Illustrée, 30, rue de Provence, Paris.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

lissime, et il se hâta, en stratège consommé, d'organiser son armée.

Richard, la Girafe et quelques autres, qui étaient bons coureurs, constituèrent le corps de cavalerie, sous les ordres de Jamin, qui possédait une bicyclette. Gérard et son frère, surnommé « Patte de bique », à cause de sa jambe atrophiée, furent les grands maîtres de l'artillerie. Bref toute l'institution fut enrégimentée selon l'âge, la vigueur et les aptitudes des élèves.

Lucas et Jamin étudièrent minutieusement le terrain, et décidèrent de tendre une embuscade au coin de la rue Desnouettes, où s'élevait une maison en construction. Elle offrait le double avantage d'un précieux abri et d'innombrables réserves de munitions pour l'artillerie.

Richard et la Girafe devaient, par une fuite habile, attirer le gros de l'ennemi rue Desnouettes. Tandis que Gérard et Patte de bique les lapideraient du premier étage et que Luquin soutiendrait le premier choc, Jamin exécuterait un mouvement tournant par la rue de Longeac. Le cri de ralliement était « Montjoie », et tout soldat qui n'obéirait pas rigoureusement aux ordres du général devait être tiré sur le banic de la cour.

Pendant la semaine qui précéda la rencontre, ce ne furent, pendant les récréations, que mystérieux conciliabules et, pendant la classe, que févres échangées de billets.

Seul, peut-être, de l'institution, Georges n'était au courant de rien, mais il comprit, ne fût-ce qu'en raison de la trêve dont il jouissait, que d'importants événements se préparaient.

Enfin, la Girafe, qui n'était pas mauvais au fond, lui dévoila la grande nouvelle, après lui avoir fait jurer le secret absolu.

— Oh ! comme je voudrais aller me battre avec vous ! soupira Georges.

— Demande à Lucas.

— Je n'oserais jamais.

Enfin, sur les conseils de l'autre, il se décida à aborder le farouche général. Celui-ci considéra avec un rictus méprisant l'humble solliciteur et conclut :

— Toi, « la Fille », à quoi veux-tu être bon ?

— Je ferai n'importe quoi, gémit-il.

— Eh bien, décida Lucas, condescendant, tu seras mon aide de camp !

Au jour choisi, la bataille eut lieu. Les « Saint-Lambert » donnèrent bien dans le piège, mais ils vinrent plus nombreux que Lucas n'avait prévu.

Bien abrités derrière une voiture de livraison, ils souffrirent peu du tir de Gérard et se précipitèrent à l'assaut avec une furie redoutable. Lucas, accablé par le nombre, attendait anxieusement la réussite du mouvement tournant. Dans ce péril, il dépêcha « la Fille » vers Jamin, dont le retard demeurait inexplicable. Georges s'élança bravement, mais à peine avait-il fait quelques pas qu'il était saisi par l'ennemi. Ce fut, du reste, une diversion qui permit à Lucas et à ses quelques fidèles d'opérer une retraite brisée.

Lorsque Mme Lemière vit rentrer son fils, elle poussa une exclamation d'effroi ; les joues, les lèvres étaient tachées de sang, zébrées d'égratignures, les yeux pochés par les coups de poing. Il avait perdu une guêtte, son pantalon baillait par un large accroc, et la martingale du pardessus était arrachée.

— Mon pauvre Georges, s'écria la mère, comme te voilà fait ! Que t'est-il arrivé ?

Mais l'enfant la regarda avec une expression de bonheur indicible :

— Ne me gronde pas, maman, je me suis bien amusé. Et puis, maintenant, on ne m'appellera plus « la Fille ».

Jacques CONSTANT.

Une taxe sur les apéritifs ?

La commission de la législation fiscale a émis, hier, le système de la taxe additionnelle et celui du doublement de la licence. Elle s'est prononcée pour l'extension aux consommations alcooliques faites chez les débits — même quand le prix n'atteint pas un franc — de la loi récente sur les taxes de luxe. Les consommateurs de spiritueux, d'apéritifs et de vins de liqueur seraient frappés d'un impôt de cinq centimes jusqu'à 0 fr. 50 et de dix centimes de 0 fr. 50 à 1 franc.



J'ai passé par là.

Mon amie, j'ai passé par là. Moi aussi j'ai été démolie par la fâcheuse grippe, mal diabolique aussi redoutable par ses suites que par lui-même, et comme vous le voyez, il n'y paraît plus. J'ai bonne mine, bon appétit. Si j'ai retrouvé toutes mes forces, toute ma bonne santé, c'est que

Les Pilules Pink
ont passé par là !

LES LIVRES

SOUVENIRS EPARS D'UN ANCIEN CAVALIER,
par Tristan Bernard

Quand il était encore ouvert et garni de ses glorieuses et amusantes reliures, on pouvait contempler à Carnavalet le képi et la capote du sous-lieutenant Jules Claretie, en 70... La vitrine où dormaient ces tro-



M. TRISTAN BERNARD A VINGT ANS

phées, sous une ample couche de camphre et de vétiver, n'était pas très éloignée de celle où reposaient, sous les abeilles, les pièces de vermeil du nécessaire de campagne du Petit Tondeur.

Nécessaire de Napoléon, capote de Jules Claretie... On ose espérer que ces précieux objets ont été prudemment emportés outre-Loire, lors de la nouvelle ruée des barbares sur Paris.

Quand les belles collections exilées retrouveront le somptueux hôtel de la spirituelle marquise épistolaire, il y faudra joindre — si on les retrouve — les basanes et les opérations de Tristan Bernard, qui servit, une année, comme dragon d'active, et deux fois vingt-huit jours comme dragon de réserve... sans avoir jamais su monter à cheval.

Qu'on le juche, comme une paire de pinces, sur Bretagne, jument gris pommelé et emphatique, ou sur Halo, qui avait la danse de Saint-Guil, ou sur Hermine, qui était la mansuétude même, le résultat était le même.

Aussi, notre cavalier d'affection « a » à son tableau une quarantaine de chutes, toutes, bien entendu, en service commandé. Depuis sa rentrée dans la vie civile, Tristan Bernard s'est abstenu du moindre contact avec le noble solipède dont le solennel M. de Buffon a eu tort, selon lui, de considérer la conquête comme définitive.

Au reste, notre cavalier, dépourvu de son principal agrément physique, c'est à savoir : cette célèbre barbe fluviale, n'eût guère plus de chance en amour.

Féru d'une soubrette bien corsetée, l'astucieux Pisonnet, son camarade, lui persuada qu'il est, lui Bernard, amoureux, mais amoureux fou, de la patronne, Mlle Léglutier. Cette Agnès portait binocle. Elle dépassait d'une demi-tête les plus hautains cavaliers de l'escadron... Son visage était beau, mais colossal. Autant eût valu conter fleurettes à la « Liberté éclairant le Monde » de Bartholdi. En contemplant cette vierge surhumaine, le cavalier Tristan Bernard se sentait des appétits anéantis.

Le reste du livre est du même tonneau. Si j'ose m'exprimer si familièrement... C'est le vin habituel du cru Tristan Bernard... pour continuer ma déplorable comparaison bachique : cela est pétillant, égrillard, spirituel, crissant... Cela sent la vigne... pour sacrifier encore à la métaphore. Mais cela est très allant, fort agréable à chupiner...

Faut-il regretter que le bon cavalier ait abandonné de si bonne heure la carrière des armes ? Si le Ciel l'eût voulu, Tristan Bernard serait peut-être général... Il eût gagné...

Eh ! il nous fait rire, et en un temps où nos muscles zygomatiques sont fort rouillés... A chacun son métier !

LE BANJO, roman,

par Valentin Mandelstam

A Alger, avant la guerre, Rodolphe Arlon, portraitiste mondain, qui a la tête à l'escarpolette, s'embourge de sa mystérieuse voisine, une blonde, joueuse de banjo. Pour les yeux troublants de cette belle ténébreuse,

il passe les nuits aux aguets, risque des coups de feu tirés d'on ne sait où... Rodolphe Arlon risquerait bien davantage, sans son ami Oclave Bernac, romancier célèbre et policier amateur. Ce Vidocq de salon et de l'Académie fait heureusement tomber des yeux du peintre le bandeau de l'amour O stupéur ! La blonde est une brune, une



M. VALENTIN MANDELSTAM

brune pleine de noirceurs, si l'on ose aussi dire... Sous sa perruque se cachent les plus atroces projets... C'est une espionne, oclavane, à la solde de l'Allemagne... Fouliez bien son mélodieux banjo et vous y trouverez — je vous le donne en mille ! — vous y trouverez le plan, méticuleusement dressé, de tous les ponts, viaducs, aiguilles, gares... dont la destruction empêcherait la mobilisation française lors d'une guerre avec l'Allemagne.

En d'autres temps, les péripéties vertigineuses de ce drame policier, savamment ficelé, comme un film de cinéma, eussent semblé un peu étourdissantes... Les faits, hélas ! se chargent de donner maintenant un lustre de vraisemblance aux imaginations les plus romantiques.

Jean-Jacques BROUSSON.

LES THÉÂTRES

Contre le trafic illicite des billets. — Pour mettre un terme aux agissements de certains marchands de billets qui exploitent le public autour des théâtres subventionnés en lui vendant des places à des prix bien supérieurs à ceux pratiqués au bureau de location ou au guichet de vente, le gouvernement vient de saisir la commission de l'enseignement et des beaux-arts d'un texte législatif.

Aux termes de ce dernier, ce trafic illicite serait passible d'une amende de 16 à 500 francs. Elle pourrait être portée à 2,000 francs en cas de récidive.

Opéra. — La représentation d'Aida annoncée pour demain soir sera dirigée par M. Arturo Vigna. Interprètes : Mlle Jane Cross, Mlle Lapeyrette, MM. Noël, Huberty, et le ténor Hugo Fontanes.

Gala belge. — Depuis près de quatre ans qu'ils combattent sur l'Yser, 10,000 soldats belges n'ont pu obtenir encore la permission de venir passer un congé à Paris parce qu'ils n'avaient aucun répondant qui pût les accueillir et aucunes autres ressources que leur maigre solde. C'est à leur profit que sera donnée, le 15 mars, au Grand Théâtre des Champs-Élysées, en matinée, à 2 heures, la représentation de *Le Rêve d'une nuit de Noël*, conte féérique en trois actes et huit tableaux, de M. Jean-François Fonson, musique de M. Léon Jongen.

Une initiative du théâtre Antoine. — Par suite des circonstances, cette scène fait relâche ce soir et demain soir. Une matinée aura lieu demain jeudi. Vendredi, la représentation commencera à 5 heures et finira à 8 heures.

Apollo. — La répétition générale de *En Perm...* qui devait avoir lieu hier soir est remise à aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 30. Le soir, première représentation.

Athénée. — M. Rozenberg, directeur intérimaire du théâtre de l'Athénée, a décidé de remplacer la soirée de demain jeudi par une matinée qui aura lieu à 2 h. 40, avec toute la distribution du soir : Mme Charlotte Lysès, M. Lucien Rozenberg, Mlle Jane Danjou, M. Mauloy, etc.

A partir de vendredi, afin de ne pas interrompre en plein succès les représentations de *La Dame de chambre*, les soirées auront lieu à 5 h. 30 et, les jours de matinée, c'est-à-dire les samedis et dimanches, il y aura

deux représentations comme d'habitude : l'une à 1 h. 30, l'autre à 5 h. 30.

Capucines. — La critique a été unanime à constater le très gros succès de *Une petite fois*, la délicieuse comédie de M. Maurice Hennequin, et de *Paris au bleu* l'amusante revue de M. Hugues Delorme. Le public raille tous les soirs ce jugement, associant dans ses bravos les auteurs et leurs brillants interprètes. Demain jeudi, matinée à 2 h. 30.

APOLLO
Tous les soirs, sauf le lundi
Tous les jeudis, samedis et dim. en matinée
EN PERM...
Vaudrille en 5 actes, de H. Kéroul et F. Gally
AVEC
Marcelle YRVEN

Tous les soirs à 8 h. 30
AUX FOLIES-BERGÈRE
GROCK
et **NAPIERKOWSKA**
Dans le **L'ORCHESTRE AMÉRICAIN** de MURRAY PILGER

LA 3^e FOIRE DE LYON

Déjà l'on prévoit la reconstitution des provinces envahies, et de nombreuses demandes de renseignements nous parviennent sur

« L'AUTOSEPTIC »

L'Autoseptic est l'appareil que tous les propriétaires de villas doivent posséder : la Fosse « Autoseptic », qui supprime la vidange et donne le confort de tout à l'égout. Ses milliers d'installations attestent son succès depuis près de 15 ans. C'est un appareil simple et économique, pratique et hygiénique.

La Société L'Autoseptic a fait depuis le début de la guerre la plupart des grandes installations nécessaires par les circonstances actuelles dans les Poudreries nationales et Usines de guerre. Une instructive brochure sera envoyée franco à toute personne qui en fera la demande à M. le directeur de l'Autoseptic, 72, quai de l'Hôtel-de-Ville.

CREME SAYET
Vous n'avez plus besoin d'un nègre pour nettoyer vos chaussures. Le Cirage-Crème Sayet vous permet d'assurer, désormais, vous-même cette opération sans que des doigts roses en soient le moins du monde offensés. Il assouplit et conserve les cuirs les plus délicats qui brillent à miracle en un tournemain. Employez le Sayet, vous aurez chaussures éclatantes et mains toujours propres. La Foire de Lyon l'a définitivement consacré.

LE PETRIN MEUNIER
est présenté à la Foire sous toutes ses formes : Pétrin agricole, Pétrin pour boulangeries civiles, Pétrin pour administrations militaires. La construction en est assurée par la maison Meunier fils, 35, rue Saint-Michel, Lyon-Guillotière.

LE CARBURATEUR ZÉNITH A LA FOIRE DE LYON
Au stand de la Société du Carburateur Zenith sont exposés des modèles courants de carburateurs, une maquette au centième de ce qu'était l'usine de Lyon-Monplaisir en 1913, et une vue générale des bâtiments actuels qui constituent la plus grande usine du monde pour la fabrication de carburateurs ; tel est, en effet, le sous-titre que peut adop-

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

A L'OLYMPIA
Tous les soirs à 8 h. 30
LES PLUS BELLES ATTRACTIONS
LES PLUS GRANDS COMIQUES
DRÉAN -- Jeanne SAINT-BONNET
ARIZONA -- LOTTO LILO et LOTTO
BOB ANDERSON -- Les PURCELLA

LA TAXE ?...
Si vous voulez savoir comment l'appliquer, allez voir à
BATA-CLAN
PANACHOT ET LES EMPANACHÉS dans
La grande revue « C'EST ÇA ! »
Demain matinée et soirée

La Journée :
Opéra, relâche ; dem., 7 h. 30, *Aida*.
Comédie-Française, 8 h., les *Noeuds d'argent*.
Opéra-Comique, relâche ; dem., à 1 h. 30, *La Tosca*, *Ping-Sin* ; 7 h. 30, *Aphrodite*.
Odéon 8 h., *Pelléas et Mélisande*.
Gaité-Lyrique, 8 h., *La Faussette du Temple*.
Vaudeville, 8 h. 30, *Delburau* (Sacha Guitry).
Parie-Saint-Martin, 8 h. 15, *Un soir au front*.
Antoine, relâche ; dem., 1 h. 30, *Antoine et Cléopâtre*.
Trianon-Lyrique, 8 h., *la Jolie Persane*.

ter notre grande maison lyonnaise, dont le développement a suivi celui des applications du moteur à explosion.

Fondée il y a onze ans, la Société du Carburateur Zenith commençait en 1911, sur l'emplacement qu'elle occupe actuellement à Lyon-Monplaisir, l'édification d'une vaste construction qui devait couvrir 25,000 mètres carrés ; cette usine modèle, en dépit des difficultés actuelles, sera terminée dans quelques mois.

On s'est demandé souvent la raison d'être d'une firme aussi importante pour la fourniture d'un organe qui, somme toute, s'il est indispensable à son fonctionnement, est considéré comme un accessoire de l'automobile ; il y a là une erreur d'interprétation dans l'utilisation du Carburateur Zenith. Cet appareil, dont le succès vient de ce qu'il est conçu et construit sur des principes rigoureusement scientifiques, par conséquent immuables, n'est pas applicable exclusivement à l'automobile. Il est susceptible d'alimenter, dans des conditions d'économie et de régularité, impossibles à réunir avec un autre système de carburation, tous les moteurs à explosion sans exception. C'est ainsi que, depuis la motocyclette, la voiture de tourisme, en passant par le camion, le groupe électrogène ou la pompe élévatrice à pétrole, jusqu'aux tracteurs, on ne peut songer à remplacer le Carburateur Zenith par un appareil équivalent. Il en est de même pour l'avion, sur lequel on le rencontre à l'exclusion de tout autre appareil, et les tanks, qui sont également propulsés par des moteurs à explosion, munis du Carburateur Zenith.

Et ce qui précède explique à la fois le développement de l'usine de Monplaisir et celui des succursales de Paris, Londres, Détroit, Turin, qui couvrent respectivement 2,500 mètres carrés, 5,000, 16,000 et 12,000 mètres.

DOCTEUR RASUREL
101, avenue Félix-Faure, à Lyon

Les sous-vêtements du Dr Rasurel en laine et tonte fabriqués avec les plus belles laines d'Australie jouissent depuis longtemps déjà de l'immense faveur du public. Ce tissu à mailles offre, en effet, des avantages incontestables sur les flanelles qui, au contraire, engendrent bien souvent les maux qu'elles doivent empêcher.

Cette maison se classe au premier rang à la Foire de Lyon, où ses stands sont très remarquables.

LA CONFITURERIE D'ARVOR
M. H. Lorin, Messac (Ille-et-Vilaine) a eu le patriotique idée de créer une usine pour

Châtelet, 8 h., *la Course au bonheur*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux Riches*.
Variétés, 8 h. 15, *Mon Bébé* (Max Dearly).
Th. Réjane, 8 h. 15, *Madame Sans-Gêne*.
Apollo, 2 h. 30, répétition générale, et 8 h. 15 première de *En perm* !
Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.
Gymnase, 8 h. 30, *Kiki*.
Athénée, 8 h. 30, *la Dame de chambre*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Mom ou Dad*.
Renaissance, 8 h. 30, *Xantho chez les courtisanes*.
Cluny, 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Train de 8 h. 47*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Petite bonne d'Abraham*.
Femina, relâche pour répétitions de *la Fausse Ingénue*.
Capucines, 8 h. 30, *Paris au bleu* ; revue ; *Une petite fois*, *Pour dire quelque chose*.
Th. Michel, 8 h. 30, *l'Ecole des Cocottes*.
Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Crime*, *Direct au cœur*.
Scala, 8 h. 15, *la Gare régulatrice*.
Comédie-Marigny, 8 h. 30, *les Huns*.
Déjazet, 8 h., *la Dame de chez Maxim's*.
Th. des Arts, 8 h. 30, *les Surprises du divorce*.
Concerts Pasdeloup (Cirque d'Hiver). Tous les jeudis, à 8 heures.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, *la Revue nouvelle*, avec Grock et Napierkowska.
Olympia (Centr. 44-68), 8 h. 30, spectacle de music-hall et 20 numéros sensationnels.
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy, Magnard, Pretty Myrtil dans la 2^e version de la revue.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *C'est ça !* revue.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *la Nouvelle Mission de Juez et l'âme du bronze* (2^e partie : *la Guerre*). Loc. Marc. 16-73.
Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, *Charlot musicien* (gr. com. inédit), *les Captives* (8^e épisode de Juez).

COURS ET CONFÉRENCES

Le *Journal de l'Université des Annales* publiera la très belle conférence faite avant-hier par M. Louis Bertrand sur « la Vie du colon romain, racontée par les Mosaïques », qui montra la belle civilisation de l'Afrique au temps de la puissance romaine. (Abonnement 12 fr. par an, 51, rue Saint-Georges.)

— Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. Aujourd'hui mercredi, à 2 h. 12, *Contes et Chansons de l'Alsace-Lorraine*, conférence par M. Jean Richepin. Danses et chansons d'Alsace, par Mlle Clastes, C. Bos et Madeleine Bonnard.

MUSIQUE

Vendredi 15 mars sera donnée à l'Université des Annales la septième séance de musique de chambre, avec le concours du quatuor Chailley. Après avoir fait entendre de belle et bonne musique moderne, le concert sera consacré, cette fois, aux chefs-d'œuvre classiques. Mme Jeanne Montjoyet chantera les *Amours du poète*, et trio et quatuor de Beethoven seront exécutés par le célèbre pianiste Armand Ferté et les artistes du quatuor.

MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER 1917-1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvvert toute l'année

Le gaz à 0 fr. 30 et à 0 fr. 40

à partir du 1^{er} avril

Le ministre de l'Intérieur a fait signer hier, par le président de la République, un décret par lequel est approuvé le projet de convention intervenue entre la préfecture de la Seine et la Société du Gaz de Paris en vue de la fixation du prix de vente du mètre cube de gaz pour tous usages à 0 fr. 40.

Le prix de vente sera réduit à 0 fr. 30 pour la consommation ne dépassant pas un mètre cube et demi par jour. Ce nouveau tarif sera appliqué à partir du 1^{er} avril.

Communiqués

Le consul général d'Italie à Paris informe que les jeunes gens de la classe 1900 devront se présenter au Consulat pour être enrôlés.

traiter sur place la pomme et empêcher à tout jamais les Allemands de revenir prendre dans nos belles contrées nos fruits qu'aussi bien qu'eux nous pouvons utiliser.

La production actuelle et journalière est de 40,000 à 45,000 kilos de gelées, marmelade, compote, de toute première qualité.

Comme nouveauté pour la Foire de Lyon, M. H. Lorin a créé de délicieuses gelées de pommes parfumées à l'essence de framboise et de citron.

Sa confiture sans sucre « Pomme d'Arvor », qui ressemble au « Sirop du Limbourg », ne contient que le jus de certaines variétés de pommes et fait la joie des gourmets par sa qualité et sa finesse.

Ses jus concentrés « Pomme d'Arvor », qui représentent par kilo sept litres de jus frais, servent aux pâtisseries et confiseries.

Depuis deux ans, les intendants belges et français ont reçu plus de 6,000,000 de kilos de ses produits.

Bientôt, sur le marché français, M. H. Lorin lancera, en grand, ses légumes et fruits séchés, notamment les farines de pommes de terre. La nouvelle usine « Sécherie d'Arvor », à Saint-Malo, traitera 20,000 kilos de fruits et légumes frais par jour.

Cette industrie bien française mérite l'admiration pour les services qu'elle rendra à son pays.

ETABLISSEMENTS BUTEL

Nous insistons tout particulièrement sur les chicorées de choix que présentent les Etablissements Butel, à la troisième foire de Lyon. Nous avons constaté avec plaisir que leurs trois vieilles marques : « La Belle Boulonnaise », « La Matelote » et « Le Bouquet du Nord » restent toujours dignes de leur réputation et que, malgré les difficultés présentes de fabrication, leur devise proverbiale est de plus en plus méritée : « De toutes les chicorées, je suis la préférée. »

MURATT'S

Parmi les exposants amis et alliés, nous trouvons la célèbre marque « Muratti » si appréciée des fumeurs. Dans son stand 92, groupe 38, arrangé avec un goût parfait, les regards envient des passants s'arrêtent sur les « Ariston de Luxe », « Ariston Gold », « Young Ladies », « Bouquet Liège », « Bouquet Cartons », « After Lunch » et sa dernière création que l'on réclame partout : « Classic ». Nous devons un hommage à cet exposant qui, seulement par acte de patriotisme, participe à la foire de Lyon.

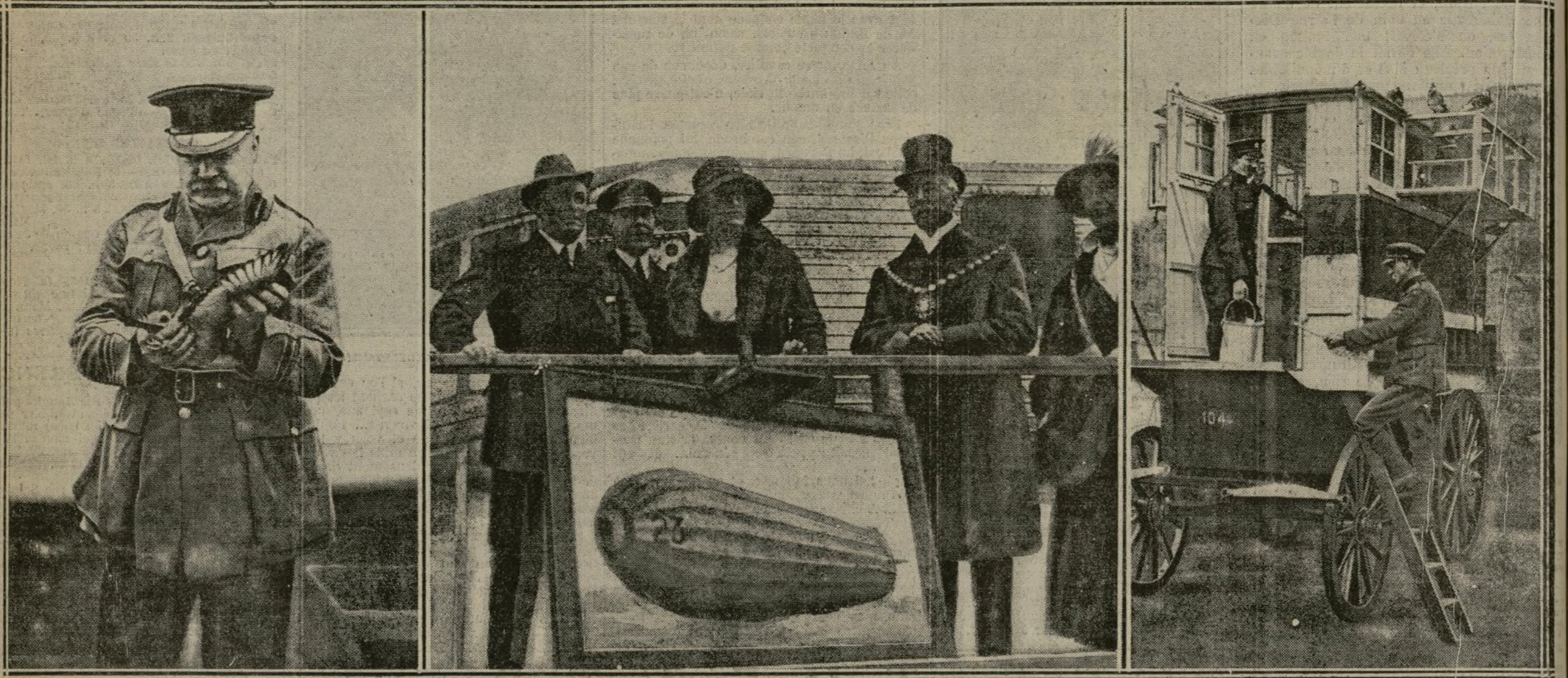
(A suivre.) Jean BARSAC.

Chez MERCIER FRÈRES
TOUJOURS les plus élégants mobiliers
100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
ANTIQUITÉS

EXCELSIOR

Chez MERCIER FRÈRES
TOUJOURS les plus élégants mobiliers
100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
ANTIQUITÉS

L'INGÉNUIOSITÉ DES ANGLAIS SE DONNE LIBRE COURS AU SUJET DES BONS DE GUERRE



LE MESSAGER DE LA REINE

NOTABILITÉS DE LONDRES A BORD D'UN DIRIGEABLE DE PERCEPTION

LES VOYAGEURS DE L'EMPRUNT

La campagne en faveur de l'émission des bons de guerre britanniques se poursuit actuellement en Angleterre. A Londres, on l'appelle la "semaine des tanks", parce que beaucoup de bureaux de perception sont établis dans des chars d'assaut. Mais bien d'autres moyens ont été imaginés par les services de propagande. Voici : 1° La demande

de la reine que va porter au bureau-tank de Trafalgar Square un pigeon voyageur ; 2° Sir Eric Geddes, la comtesse de Drogheda et le maire de Westminster sur la nacelle d'un bureau installé dans un dirigeable ; 3° la poste aux pigeons voyageurs mise à la disposition des souscripteurs, à Trafalgar Square, par les services de l'armée.

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance
11, boulevard des Italiens (2°)
Entrée particulière
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.
La ligne se compose de 36 lettres ou signes

TARIF

| | |
|--|--|
| Demandes d'emploi — Gens de Maison. | 4 fr. la ligne de 36 lettres ou signes |
| Offres d'emploi — Leçons — Locations — Pensions de Famille — Appartements meublés — Fleurs et Plantes — Chevaux — Voitures et Harnais. | 4,50 la ligne de 36 lettres ou signes |
| Alimentation — Occasions — Fonds de Commerce — Ventes de Propriétés — Cabinets d'Affaires. | 2 fr. la ligne de 36 lettres ou signes |
| Capitaux — Hygiène — Cours et Institutions — Chiens — Divers et toutes autres rubriques non spécifiées. | 2,50 la ligne de 36 lettres ou signes |

AVIS IMPORTANT

1° En aucun cas, « EXCELSIOR » ne se charge de recevoir ni de réexpédier la correspondance des Petites Annonces.

2° Nous n'acceptons aucun texte de « Petite Annonce » qui n'aura pas été soumis préalablement au visa du commissaire de police.

A Paris, du quartier de l'auteur de l'annonce : Dans les départements, au visa du commissaire de police de la localité où, s'il n'y en a pas, au visa du commissaire spécial désigné par le préfet.

N. B. — Une simple légalisation de signature ou le visa du maire ne suffit pas. (Cette réglementation est imposée à la presse par mesure de sûreté nationale.)

Sans indication particulière pour la date d'une insertion isolée, nous insérons le mercredi suivant la réception de l'ordre. En nous adressant une commande pour plusieurs insertions, si elles ne doivent pas être consécutives, nous précisons les semaines choisies.

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.
COMPTABLE demande tous travaux comptabilité, fait mises à jour, vérifie bilans, organise, Jaime, 59, rue Caulaincourt, Paris.
COMPTABLE et lois nouvelles pour Sociétés et capitalistes. Ouverture tenue à forfait ; secret professionnel. — Charney, 8, rue Jacquemont.
COUTURIÈRE race, neuf, demande journées, 3 fr. 50. L. V., 4, rue Neuve-Popincourt.

DAME sténodactyle, tr. s. réf., deux trav. copie dactylographie à faire ch. elle. Paquet, 11, r. d. Carnes.
DAME 60 ans désire place près de Monsieur seul. Il trait à la campagne. Très bonnes références. Ecrire Vansteenvyde, rue des Moines, n° 81, Paris.

CENS DE MAISON 1 fr. la ligne.
On demande pour mal, environs de Paris, femme de chambre connaissant bien service, sachant coudre. Ecrire d'abord : R. Castelneaux, 29, boulevard des Italiens.

Dem. femme à t. faire 30 fr. pr. partir à la mer. Richardière, 20, rue Cortot.

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.
DAMES bon, fouite, s. connaît. spéc., p. représ. facile, 15 à 30 fr. p. jour, 17, aven. Trudaine.
Pour créer chez soi affaires par correspondance. Ecrire : Service 3 à E. Gabriel, Evreux (Eure).
Disposant marchandises, désire établir à Paris une affaire de confections en gros (corsages, pelisses, jupons, etc.). Entrerait en rapports avec personnes très capables apportant toutes garanties. Ecrire F. C. Assence Fournier, Lyon.
Chef-lieu canton Loire-Inférieure demande médecin de suite. Ecrire : E. Bonnard, imprimerie, 79, rue Saint-Clément, Nantes (Loire-Inférieure).
On dem. jeune fille ou jeune homme pour apprendre le commerce et faire courses. Présenté par parents. Imprimerie Lafayette, 68, rue Lafayette.

On demande représentants spécialisés pharmacologiques. Laboratoire Dermos, Droué (Loir-et-Cher)

SUCCESSIONS TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne.
Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.

LECONS 1 fr. 50 la ligne.
LECONS DE DICTION, 45, rue Victor-Massé, — Paul Gravellet, de la Comédie-Française.
LECONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de P. de Rome). — Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

ANGLAIS. Leçons, traductions et travaux littéraires par M. Mac Donald, officier de l'Instruction publique, 10 bis, rue Chaligny, Paris (12°).
J. n'ayant B. S. des répétitions pr. j. enfants. Châcha, 19, Bd Strasbourg, Boulogne-s.-Seine.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. 50 la ligne.
SITUATION d'avenir obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'École PIERRE, 39, r. de Rivoli ; 19, boulevard Poissonnière ; 147, r. de Rennes, Paris.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE
LECONS SINAT DE PIANO par correspond. donne son splend. méth. qual. de style, lect. à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre. COURS SINAT D'HARMONIE pour composer, improviser, indisp. à t. musicien. Demandez très intéressant programme gratuit et franco. — L. R. SINAT, 6, carrefour Odéon, Paris.

HOTELS Paris.
HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.
HOTEL ROBIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.
HOTEL CRILLON, PLACE DE LA CONCORDE.

LOCATIONS 1 fr. 50 la ligne.
Propriétés meublées 13 p., eau, gaz, jardin, à louer de suite, 20, Bd Malmaison, La Malmaison (S.-O.).

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.
A vendre près AVIGNON château style Régence, 4 fermes atten., 53 hect., terrain fr. fertile agréablement, rapport demande 180.000 fr. — L. Bernard, huiles, Sorgues (Vaucluse).
Courbevoie. A vendre p. Industrie terrain de 2.700 mètres par 20 m. de façade sur 2 rues, à prox. 3 gares dont 2 de marchandise. Facil. S'ad. L. Barbier, architect., 70, r. du Centre, La Garenne-Colombes.
Achat forêts. — Deprey, 14, rue Daubigny.

Jolie villa moderne 3 min. gare banlieue P.-L.-M. à vendre. Buchillot, 10, r. Vivienne, Paris.
Bord de la mer, 4 kil. Concarneau (Finistère), à vend. manoir et vastes communs d. par 5 hect., part. état, ferme 15 hect., le tout d'un seul tenant, très boisé et form. presqu'île, plage sable fin dans propriété. — Billec, à Kermignen, Concarneau.

J'envoie franco liste de 2.500 propriétés à vendre ou à louer. — Boisselot, 50, rue du Rocher.
A faire exceptionn. à vend. beau domaine 100 hect. plein rapport, grande culture, grand élevage, grands bâtiments, proximité gares villes Midi. Détails Mme Assenat, 197, Faub.-Saint-Martin, Paris (10°).

On désire ach. pr. œuvre agricole «de propriété» vaste local pr. 100 lits prox. gare, église. Rép. Mme Mauries-Burgue, 1, Douilly, Beaumarchais.

OCCASIONS 2 fr. la ligne.
A vendre 18 doubles portes capitonnées avec leurs ferrures, en très bon état. — Ecrire M. Segond, 20, rue d'Enghien, Paris.
LAINE anglaise, 14 fr. 75 le kg., 12, aven. d'Antin.

J'achète pianos, même en mauvais état. Ecrire G. Vassier, 161, avenue de Versailles, Paris. Urgent.
J'achète très pressé un piano droit et un 1/4 ou 1/2 queue. M. Lailon, 73, av. du Roule, Neuilly.

Machin à écrire, achète, échange, vend très marq. M. dep. 150 fr. Bleu, 15, r. Castagnary (Met. Pasteur).
COMPLET sur mesure, 55 francs. — Bottier, Elbeuf.

A vendre 120 feuilles de verre cathédrale de 0,57x0,49, épaisseur 4 mm. Urgent. Ecrire à M. Segond, 20, rue d'Enghien.

GLYCOMIEL
Gélatine à base de Glycérine et de Miel anglaise. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Grand Tube 175 francs. 37, Faub. Poissonnière, Paris.

PARFUMS D'HORTY
Château de la Côte Alleins (B.-d.-R.) v. sa rec. huile d'olive 54 f., bidon 10 lit. 10 f. gar. c. remb. M. Vollo, 76, r. St-Sauvournin, Marseille.

Huile table 50 f. blanche 48 f. bidon 10 lit. 10 f. gar. c. remb. M. Vollo, 76, r. St-Sauvournin, Marseille.
Savon cuir sup. 36 f. mixte 28 f. cois 10 kil. 10 f. gar. c. remb. Sav. A. B. cuse 47 Capucines, Marseille.

On achète-rait d'occasion armoire, moderne de préférence, armoire anglaise teintée acajou, et petit lit d'une personne, une armoire ou buffet de cuisine bois blanc. Ecr. détails et prix, R. Castelneaux, 29, boulevard des Italiens.

Achats or, le gramme 2,80 pièce, 3,40 le platine. S'AVON 72 %, 2 fr. 60 non sillonné à 2 fr. 60. S'AVON d'or, 5 fr. 50 le litre, de table à 4 fr. 80 contre mandat. 5 % d'escompte. Echantillon 1 fr. Ecr. J. Freissier-Dominguez, Salon (B.-du-Rhône).
A liquider rouleaux musique portative pour piano, pleyela, guillots et autres. Voir le matin Brunel, 7, rue Bachaumont.

ALIMENTATION 2 fr. la ligne.
S'AVON 72 %, 2 fr. 60 non sillonné à 2 fr. 60. S'AVON d'or, 5 fr. 50 le litre, de table à 4 fr. 80 contre mandat. 5 % d'escompte. Echantillon 1 fr. Ecr. J. Freissier-Dominguez, Salon (B.-du-Rhône).
S'AVON. Coils 8 kilos net, garanti cuis. sup., 30 et 28 fr. Ord. sans garantie, 24 fr. en mandat-poste. M.-L., Février, à Salon (B.-du-R.).
Pruvieux d'Agon, 5 K. 19 fr. Bouzat, Gourdon (Lot).

CHIENS 2 fr. 50 la ligne.
Fox-terriers poil dur et poil ras, hautes origines Champions Angleterre d'élevage d'amateur, gagnant. Prix d'honneur du président de la République, Paris 1914. — M. Vacher, 158, Chemin de la Demi-Lune, Lyon.

M. LONGEON, 2, pl. Leroy Beaulieu, à Lisleux, à un élevage exclusif de loulous nains et minusc. tr. important issus champions et ay. obtenu nombre, prix France et étranger. Teintes : maron, noir, orange, sable et blanc. Grande valeur, nombreux chiots, rare beauté. Prix intéressants.

Minuscule chienne loulou papillon, élevée. Rare occ., 35 fr. Grande-Rue, 16, Boulogne-s.-Seine.
Loulous nains, jolis fox, 44 bis, rue Volte, Paris.

ETABLISSEMENT D'ELEVAGE
MARETTE, ouvert tous les jours, à 7 minutes du Métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), téléphone 225. Centaine chiens policiers très races ; chiens guerriers fox ratiers. Chiens luxe nains ; prix avantageux. Expéditions tous pays. Garanties. English spoken.

Deux jolis bass-ts 4 mois, prix modéré, de suite. Vacher, 47, rue Raynouard, après-midi.

CHENIL-ECOLE KLEBER
DRESSAGE de Bergers français et étrangers.
Police, Garde, Défense, Contre-Braconnage.
Dressage particulier à forfait Pension — 47, rue Kléber, Saint-Ouen.
Chiens Alsace dressés. Frère, 44, rue Trévise, Paris.

ANIMAUX DIVERS 2 fr. 50 la ligne.
On dem. une chèvre adulte et une chevrete soignée. Mlle Maignet, Les Troènes, Arzacq.

FONDS DE COMMERCE 2 fr. la ligne.
Industries faciles, personnels très réduits, bénéfices 45.000, 30.000. Hôtels villes province, villes d'eau, plages, boulangeries, gramineries. Brocheton, 67, rue de Rivoli.

Urgent, Brasseau, architecte, 12, boulevard du Temple, rech. pas de porte ou bail p. brix, r.-de-ch. et 2° et sur. 1200 à 1500 met., 4 rues adjac. Bd Poissonnière et pl. Opéra P. O.

Cinéma à vendre, affaire unique. Voir Théatrical, 20, faubourg-Saint-Denis, 4 heures à 6 heures.

LES CORSETS ET LES GAINES PARABÈRE
sont adoptés par les femmes de goût
12, rue Tronchet, 12, PARIS
L'HIVER Le plus puissant médicament.
Bonne Digestion. — C'est la MORUBILINE
en Gouttes concentrées et titrées.
Convalescents, Anémies, Touxseurs Bronchitiques, Tuberculeux, etc.
1/2 flacon 3. — Flacon 6 fr. franco poste. Notice gratis. PHARMACIE du PRINTEMPS, 3, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

AUTOMOBILES 2 fr. 50 la ligne.
QO auto-luxe et gros camions à vendre ou louer. Achat compt., 6, r. Raspail, Levallois (tél. 585-25).
A vendre 3 autos 2 châssis 1914, 10, Bd Courcelles.

QO Autos de particuliers toutes marques, 45, av. de la Révite, Neuilly (Seine). — Dép. Wag. 02-58.
1000 kil. Garantie 6 mois. DARMALLAC, 42, rue Villejust, Passy 62-73.

CAPITAUX 2 fr. la ligne.
Hypothèques, prêt direct par propriétaire. — Drin, 26, avenue de Rosny, Le Perreux (Seine).
Normal Institut, 23, rue de Rivoli, Paris. 1.500 francs Pie-Pie 28 HP, type course, 17 mi. Villejust, Passy 62-73.

HYGIÈNE 2 fr. 50 la ligne.
Dame traite peins, duvet par électricité. — Maréa, 38, rue Damrémont, lundi, jeudi.

DIVERS 2 fr. 50 la ligne.
LA DESTINÉE DE L'ETRE HUMAIN. 1.000 brochures franco, 50 centimes. R. de la Vérité, Paris.
BEAUTÉ, secret de famille, reven. à 3 fr. p. mois. M. LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5°).

GRAPHOLOGIE 2 fr. 50 la ligne.
CARACTÈRE, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr. Rien de la chiromancie. 9 heures à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. — Mme LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5°).

Etude approfondie du caractère par l'écriture, 5 fr. Professeur Jean De Bayrnes, 104, rue Erlanger, Paris (16°). Envoyer spécimen. — Ne reçoit pas.

VILLEGIATURES
La Côte d'Azur
BEAULIEU - S.-MER. L'Hôtel Métropole ouvert. Vaste parc. Bd Mer.
CAP-D'ANTIBES. LE GRAND HOTEL. 64 parc. Sér. trans.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE
Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :
Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ;
Soins de la bouche ;
Lavage des nourrissons, etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations

HYGIÈNE DE LA TOILETTE
Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :
Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ;
Soins de la bouche ;
Lavage des nourrissons, etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations

HYGIÈNE DE LA TOILETTE
Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :
Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ;
Soins de la bouche ;
Lavage des nourrissons, etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations

HYGIÈNE DE LA TOILETTE
Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :
Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ;
Soins de la bouche ;
Lavage des nourrissons, etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations

HYGIÈNE DE LA TOILETTE
Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :
Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ;
Soins de la bouche ;
Lavage des nourrissons, etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations

HYGIÈNE DE LA TOILETTE
Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :
Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ;
Soins de la bouche ;
Lavage des nourrissons, etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations

HYGIÈNE DE LA TOILETTE
Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :
Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ;
Soins de la bouche ;
Lavage des nourrissons, etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations

HYGIÈNE DE LA TOILETTE
Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :
Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ;
Soins de la bouche ;
Lavage des nourrissons, etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations

HYGIÈNE DE LA TOILETTE
Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :
Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ;
Soins de la bouche ;
Lavage des nourrissons, etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations

HYGIÈNE DE LA TOILETTE
Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :
Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ;
Soins de la bouche ;
Lavage des nourrissons, etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations

HYGIÈNE DE LA TOILETTE
Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :
Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ;
Soins de la bouche ;
Lavage des nourrissons, etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations

HYGIÈNE DE LA TOILETTE
Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :
Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ;
Soins de la bouche ;
Lavage des nourrissons, etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations

HYGIÈNE DE LA TOILETTE
Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :
Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ;
Soins de la bouche ;
Lavage des nourrissons, etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations

HYGIÈNE DE LA TOILETTE
Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :
Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ;
Soins de la bouche ;
Lavage des nourrissons, etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations

MENTON Gd Hôtel ASTORIA et Restaurant. Le plus récent. M. sit. Eau com.
MONTE-CARLO Bristol Majestic. Condo. mine-Face mer. 9 m. Casino.

NICE RIVIERA-PALACE
-CIMIEZ
Séjour idéal. — Parc de 30.000 mètres. Service d'autobus entre l'Hôtel et le Casino.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL
Directeur : J. ALETTI, de Vichy.
NICE L'ATLANTIC Le plus récent. Grand confort.

NICE HOTEL NEGRESCO
Promenade des Anglais. Ouvert dep. le 1^{er} novembre.
NICE « LA COTE D'AZUR » et les Alpes Françaises publie chaque semaine la Liste officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

La Montagne
VERNET-LES-BAINS Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, administr.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

TISANE BONNARD DÉLICIEUSE LAXATIVE PURGATIVE
0.90 la boîte toutes Pharmacies.

Femmes qui souffrez
de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Ovarite, Tumeurs, etc.,
REPRENEZ COURAGE
car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury.
La Jouvence de l'Abbé Soury est le salut de la Femme. FEMMES QUI SOUFFREZ de règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins ; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc. ; Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Etourdissements et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez la Jouvence de l'Abbé Soury, qui vous guérira sûrement.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la signature MAG. DUMONTIER
Notice contenant renseignements gratuits 291

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury.
La Jouvence de l'Abbé Soury est le salut de la Femme. FEMMES QUI SOUFFREZ de règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins ; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc. ; Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Etourdissements et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez la Jouvence de l'Abbé Soury, qui vous guérira sûrement.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la signature MAG. DUMONTIER
Notice contenant renseignements gratuits 291

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury.
La Jouvence de l'Abbé Soury est le salut de la Femme. FEMMES QUI SOUFFREZ de règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins ; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc. ; Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Etourdissements et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez la Jouvence de l'Abbé Soury, qui vous guérira sûrement.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la signature MAG. DUMONTIER
Notice contenant renseignements gratuits 291

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury.
La Jouvence de l'Abbé Soury est le salut de la Femme. FEMMES QUI SOUFFREZ de règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins ; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc. ; Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Etourdissements et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez la Jouvence de l'Abbé Soury, qui vous guérira sûrement.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la signature MAG. DUMONTIER
Notice contenant renseignements gratuits 291

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury.
La Jouvence de l'Abbé Soury est le salut de la Femme. FEMMES QUI SOUFFREZ de règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins ; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc. ; Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Etourdissements et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE